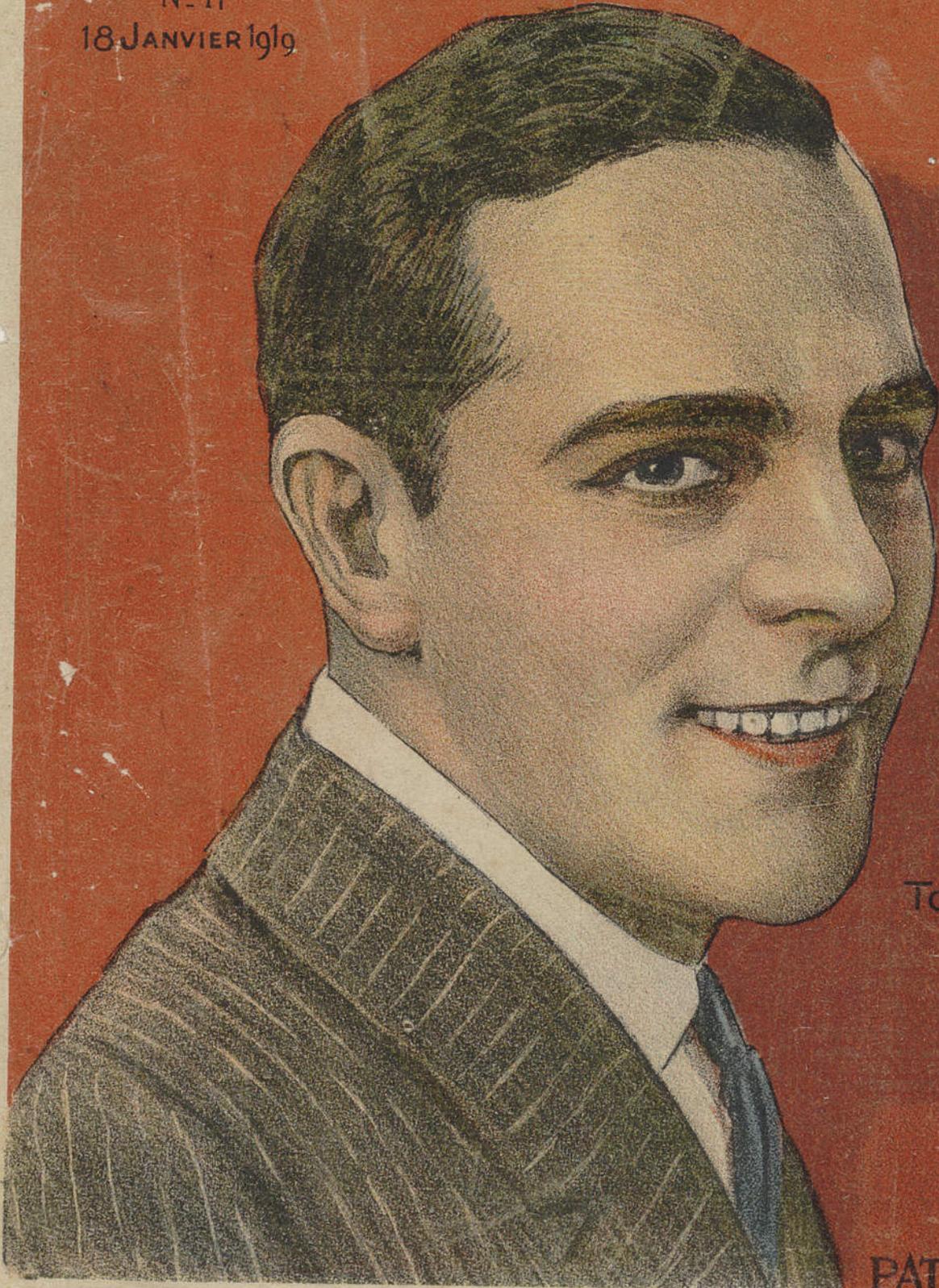


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 11
18 JANVIER 1919

PRIX
UN FRANC



TONI MORENO



PATHÉ

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	
FRANCE : Un An	50 fr.
ETRANGER : Un An	60 fr.
Le Numéro	1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Nos Pages de Couverture : ANTONIO MORENO et LILLIAN WALKER.	4. Le Gisement du Père Morgan ...	AGENCE GÉNÉRALE.
Nouveaux Problèmes ... P. SIMONOT.	5. La Flamme ...	HENRI DATHIS.
Le Public bouge ... V. GUILLAUME-DANVERS.	6. Maternité ...	UNIVERS-CINÉMA-LOC.
Les Laboratoires automatiques d'Épinay-sur-Seine ... L'ARCHIVISTE.	7. Munitionnette ...	KINÉMA FILM LOCATION.
Un véritable bandit sur l'Écran (Traduit de « Photo Play Journal »)	Dans tous les Pays ...	URBI ET ORBI.
Les Beaux Films de la Semaine :	Propos Cinématographiques ...	PATATI ET PATAPI.
1. Désillusion ... PATHÉ.	La Production... (matinées) ...	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
2. Le Mirage ... AUBERT.	Hebdomadaire ... (après-midi) ...	NYCTALOPE.
3. Le Mystère de la Villa des Pins ... AUBERT.	Le Tour de France du Projectionniste (Bouches-du-Rhône) ...	LE CHEMINEAU.
	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 20, 21 et 22 janvier.	

NOS PAGES DE COUVERTURE

ANTONIO MORENO

Le Cœur humain vu à travers le courrier quotidien d'un artiste réputé.

« Tout le monde aime un amoureux ». Cette phrase semble particulièrement vraie en ce qui concerne Antonio Moreno comme on en peut juger par le nombre de lettres qu'il reçoit. Jetez un coup d'œil rapide sur le courrier d'une semaine d'Antonio et vous verrez que toutes les jeunes filles désirent son portrait.

Ma curiosité fut considérablement augmentée lorsque j'entrai dans le salon de « Pathé » pour attendre l'incomparable artiste. Sachez que j'avais un rendez-vous avec lui, autrement je n'aurais jamais eu le courage d'entrer si hardiment.

« M. Moreno sera ici dans une minute », me dit le jeune homme qui m'introduisit; j'avais à peine eu le temps de répondre aux questions d'usage lorsqu'Antonio Moreno entra.

Vous avez certainement dû entendre parler du charme espagnol d'Antonio Moreno. De la couleur merveilleuse de son teint olive qui produit en quelque sorte l'effet d'une grenade. Vous avez aussi entendu parler de la douceur et de la franchise de son regard. Et peut-être avez-vous aimé son jeune rire contagieux, comme s'il avait jailli de l'écran, et, sans aucun doute, vous vous êtes demandé s'il était le même dans la réalité ou s'il n'était ainsi que pour le public. Réellement et vraiment, il est beaucoup mieux que ses portraits, mais lorsque vous causez avec lui, il y a quelque chose de si sincère en lui que vous ne faites pas attention s'il est bien ou mal.

Comme il me serrait les mains, il mit un paquet de lettres sur la table.

PRODUITS DU LION NOIR

Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE



LION NOIR

CIRAGE - CRÈME

La Grande MARQUE FRANÇAISE

PARIS-MONTROUCE

- CIRAGE-CRÈME pour tous cuirs et chaussures
- MIROR brillant liquide instantané
- STELLA pâte à polir
- RADIA pâte à fourneaux
- PATE AU CROISSANT briquette à polir
- LION D'ACIER pour le nettoyage des couteaux
- LUNIC nettoie les chapeaux de paille
- ENCAUSTIQUE pour linoléums et parquets
- LION BLANC lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION:
GEORGES REGNAULT & C^{ie}
 38 bis, Avenue de la République
 PARIS (XI^e)

NOUS recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les "GRAINS MIRATON", plus actifs que les Pastilles.



LAXATIF MIRATON
 DE CHATELGUYON

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des "PASTILLES MIRATON" c'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON

Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.



le Lilas

DE RIGAUD

PARFUMEUR

16, RUE DE LA PAIX
 PARIS

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

— Quel courrier!... En avez-vous toujours autant?
— Il a été particulièrement volumineux la semaine passée, parce que c'était mon anniversaire, une quantité de personnes m'ont envoyé leurs félicitations.

— Que vous disent ces amis de l'écran?

— Il y a une curieuse ressemblance entre toutes ces lettres. Environ cinquante pour cent disent : « Je fais collection de mes acteurs cinématographiques favoris. Elle ne serait pas complète sans votre photographie » et ils insistent toujours pour que j'en envoie une grande. Mais je suppose qu'il doit y avoir une exception à la règle, car juste aujourd'hui, je reçois une lettre d'une jeune fille de Georgie qui me demande une photographie qu'elle puisse porter dans son médaillon. Cette jeune fille avait projeté de s'enfuir de la maison paternelle. Ses parents eurent connaissance de son plan et elle fut envoyée dans une plantation du Sud. A cause de cette idée du médaillon, elle me fait l'effet d'une héroïne de roman. Voici une lettre d'un avocat me demandant de lui envoyer ma photo « pour sa petite fille, âgée de cinq ans, qui est une de mes ferventes admiratrices ».

— Et la lui avez-vous envoyée?...

— Certainement! Voyez-vous la petite fille disant : « N'est-il pas beau, papa? » Rien que pour cela, je devais l'envoyer.

Une autre lettre vient d'un secrétaire d'église qui me dit qu'ils vont avoir un grand bazar de charité et qu'il voudrait avoir une centaine de mes photographies à vendre. Si je répondais à toutes ces demandes, la totalité de mes gains passerait chez le photographe.

— Mais vos lettres d'amour? On dit que vous recevez plus de lettres passionnées qu'aucune autre étoile.

— C'est une comique chose, dit Antonio Moreno, mais je n'ai jamais tant reçu de ce que vous appelez des lettres d'amour qu'après que j'eus joué *The Island of Regeneration* avec Edith Storey. Dans une des scènes de ce film, je prends l'héroïne dans mes bras, la regarde dans les yeux, l'attire près de moi, et ensuite, nous nous séparions pour toujours. Après la présentation de ce film, les lettres m'arrivèrent de toutes les parties du globe, de la Nouvelle-Zélande jusqu'à Pine Bluff, en Arkansas.

Je serais bien embarrassé de vous dire toutes les choses qui me furent écrites.

— Mais n'avez-vous jamais ressenti la plus petite émotion de vous savoir ainsi populaire? demandai-je.

— Je pense que cette phase d'émotions est passée, mais ces lettres représentent mon public et je suis heureux de savoir que j'ai beaucoup d'amis qui se réjouissent de mon travail. Naturellement, je reçois des centaines de lettres me demandant ma photographie et je sais que la plupart des demandes émanent de gens qui font simplement une « collection », comme ils disent. Mais je reçois aussi beaucoup de lettres de gens qui, j'en suis sûr, sont sincères dans leur admiration. C'est pour ceux-là que je travaille, afin que mon travail ne les désappointe pas.

— Puis-je jeter un coup d'œil sur une ou deux de vos lettres? demandai-je, car je mourais d'envie de lire une de ces excitantes lettres.

— Faites votre choix, dit M. Moreno, me tendant un paquet de missives.

Voici la première qui me tomba sous la main :

Très cher Antonio,

Je pense que vous êtes le plus populaire des étoiles de cinéma. Envoyez-moi, je vous prie, votre photographie. Je la ferai encadrer et la pendrai dans ma chambre où mon premier regard sera pour elle.

La seconde lettre était anonyme, l'auteur avouait qu'elle était professeur.

*Puis-je aller voir tous les films dans lesquels vous jouez? Non. Cependant, je n'oublierai jamais Edith Storey et vous dans *The Tarentula*. Ce sera pour moi un privilège que d'aller voir d'autres films dans lesquels vous jouez, mais je n'ai décidément pas le culle des héros. Vous avez une manière de faire tressaillir même une prosaïque maîtresse d'école comme moi.*

Une autre était illustrée de petits dessins à la plume et commençait brusquement ainsi :

*Vous êtes venu à la ville la semaine dernière, mais je ne suis pas allé vous voir car les affiches semblaient plutôt lugubres. Je ne désire pas gâter le souvenir de *The Tarentula*. C'est aussi mon anniversaire! Il y a une année, je faisais l'ascension à cheval du sommet de « *Deer Mountain* ». En descendant, il pleuvait tout le temps. Illustre!.. Dois-je aller voir vos films? Non, car je n'oublierai jamais vous et Edith Storey comme amoureux et aimée.*

Il y en avait une autre, écrite avec une encre pâle et des caractères jolis, hésitants qui parlaient doucement comme pour eux-mêmes :

Quand mes deux fils étaient avec moi, j'étais trop occupée à tenir leur maison en ordre pour penser à quelque chose d'autre. Maintenant leur cher désordre me manque terriblement. S'ils étaient seulement ici maintenant! Le souvenir que vous me donnez de Tom me fait trembler; il est grand et spelle comme vous, avec la même démarche déterminée et légère... L'autre jour, une lettre me vint de lui, il avait été blessé et commençait à se rétablir, mais il ne sait pas s'il pourra marcher encore... Son écriture était faible, semblait une caricature de son écriture habituelle. Mais c'était Tom, et il était vivant! Mon autre fils est dans un camp d'entraînement. J'ai souvent de ses nouvelles. Il parle en homme de sa future conduite au feu... C'est encore un enfant... Ils deviennent rapidement des hommes dans les tranchées... en un terrible jour, il changera et je ne pourrai pas le reconnaître. Oh! combien je souhaiterais que ces choses ne soient que des aventures cinématographiques!

Encore une autre, qui, évidemment, était écrite sous la dictée :

Nous savons que vous venez ici souvent, cher M. Moreno. Je suis dans la section des incurables, à l'hôpital, et on nous

montre des films cinématographiques une fois par semaine. Je suis couchée sur le dos, dans un appareil, et ne peux écrire, ni lire, mais j'ai appris à attendre la soirée du Cinéma, comme la seule chose existant pour moi. J'aime tant à vous voir; vous êtes à la fois si fort et si doux... J'aimerais vous avoir comme docteur... Allez-vous quelquefois à l'hôpital?... Un jour, pourrai-je vous voir?...

Je serais resté toute la journée à lire ces lettres, mais

à ce moment, M. Moreno fut appelé pour une scène. Il finissait justement *Le Naulahka*, une histoire de Kipling sur le Far West. Je le regardai aller au travail. Antonio Moreno, vous êtes né pour être aimé. Il n'est pas étonnant que vous ayez laissé une traînée de cœurs depuis la Nouvelle-Zélande jusqu'à Pine Bluff, en Arkansas!

Traduit d'après *Le Classic*.

LILIAN WALKER

Voici, au sujet de la célèbre artiste, la traduction d'un curieux article de Miss Janet Reid :

On s'attend généralement à trouver dans un financier un personnage corpulent, chauve et précédé d'un gros cigare noir. Dans notre imagination l'extérieur doit correspondre à la mentalité du personnage.

Hélas! fragilité des illusions. Je viens de voir un financier, un jongleur de dollars. Et voilà : il est blond, des cheveux défiant le soleil sur une tête d'ange. Des yeux bleus de bébé innocent. Des joues roses, de ce rose transparent qu'ont certains coquillages. Des fossettes, un sourire... C'est Lilian Walker.

Je pensai : nous allons parler chapeaux, toilettes, frivolités. Elle va jouer du piano, peut-être de la harpe. Elle adorera l'opérette, la glace à la vanille. Elle bégaiera ingénument. Elle sera terriblement petite fille.

Rien de tout cela n'était exact. En fait de frivolités elle me dit qu'elle achetait de vieilles choses curieuses. Pas de piano, mais du football. La mer et les sports ont toute sa sympathie. Elle ne spécifie pas, mais je crois comprendre qu'elle préfère un cocktail à une glace vanillée. Elle ne zézaye pas, mais elle emploie volontiers des termes d'argot, et si elle ne peut empêcher le creux de ses fossettes, son regard sérieux corrige ce qu'elles ont d'enfantin.

Je lui demande : « Avez-vous quelques occupations intéressantes en dehors de votre travail de l'écran? »

Elle répond : « J'ai ma ferme, mon garage, la nouvelle société que je viens de fonder, et, à l'occasion, la Rue... »

Je pensai : Jouets d'enfants que tout cela. Elle a sans doute un honnête et laborieux majordome sur les épaules duquel repose toute l'administration. Erreur! Le garage a coûté 65.000 dollars qu'elle a amorti en trois années.

Il en vaut aujourd'hui 85.000. Il contient deux cents automobiles, a un atelier pour les réparations les plus compliquées. Il sent l'huile, l'essence et... la richesse.

Il y a la ferme, 250 acres de terrain près de Saragota. On y élève des chevaux, des bœufs, des porcs et des poulets. On y cultive du blé et des pommes de terre. On y trouve aussi des jardins et des fleurs, d'immenses tapis de fleurs. Entre chaque film, Lilian Walker court à son domaine embrasser sa mère.

Enfin! Il y a la nouvelle société. *La Lillian Walker Pictures Inc.* Et les huit grands films qui viennent de sortir prouvent l'activité de la nouvelle firme.

Une minute encore. Ce n'est pas fini. Il y a une maison à Flatbush, plusieurs maisons à Flabutsh. Lilian habite l'une d'elles qu'elle a meublée avec le goût d'un conservateur de musée et la patience d'un Chinois.

Puis il y a la Rue. La rue lui appartient, surtout « Keneket Copper ». Elle y puise sans cesse de nouvelles inspirations.

Je lui dis : « Je ne serais pas étonnée de vous voir un jour à la tête de quelque journal financier. »

Elle m'interrompt avec un sourire. Puis ce sourire s'effaça, les yeux malicieux devinrent sévères et elle me dit : « Un journal? J'y pensais! »

En m'accompagnant, la belle artiste me confia : « Tout cela, c'est pour assurer à ma mère, à mes frères, un bien-être plus complet et leur éviter les soucis matériels de la vie. Lorsque mon but sera atteint, alors... »

Alors?

« Alors j'aurai le droit de mettre les pantoufles de mon mari... du mari que je choisirai... et d'être une bonne petite femme comme les autres... »

Janet REID.



NOUVEAUX PROBLÈMES

J'emprunte ce titre à un grand journal artistique et industriel de l'Amérique du Sud. lequel expose, avec documents à l'appui, la situation actuelle de l'industrie cinématographique dans le monde.

Je sais bien que poser un problème n'est pas le résoudre et notre confrère de là-bas n'est, pas plus que moi, en mesure d'indiquer avec certitude la méthode qui nous conduira à une solution satisfaisante des questions pendantes.

La guerre a, naturellement causé à notre industrie un préjudice considérable, mais ce préjudice varie selon les pays et on ne saurait établir un parallèle entre l'Europe et l'Amérique relativement aux conséquences du conflit sur la production et le perfectionnement du cinéma. Je pense même qu'il n'y aurait pas d'exagération à prétendre que le film américain a trouvé, dans les terribles événements que nous venons de subir, une occasion exceptionnelle de se répandre en Europe, de s'y faire apprécier et de conquérir le marché.

Pour être juste, je me plais à ajouter que les maisons américaines ont aidé à la diffusion de leurs produits par un souci constant de mieux faire, et un emploi judicieux de tous les perfectionnements dont la photographie animée s'est enrichie au cours de ces dernières années.

Nos grands et généreux alliés n'ont donc pas lieu de se plaindre de la guerre au point de vue cinématographique et il serait inutile à l'heure actuelle de songer à les bannir du marché européen, le public s'étant d'autant mieux accoutumé à leurs produits que ces produits sont incontestablement supérieurs.

Les véritables victimes de la guerre, en ce qui concerne l'industrie du film, sont les maisons françaises d'abord, les maisons italiennes ensuite. Quant aux producteurs anglais, ils ont cessé à peu près complètement d'éditer dès le début de la guerre.

Du reste, leur production n'a jamais été importante et 95 % des films projetés sur les écrans de la Grande-Bretagne sont de provenance américaine.

Toutefois, il ne faudrait pas déduire de ce fait que l'Angleterre soit une quantité négligeable

au point de vue de la production future. De grands efforts vont être tentés par nos amis d'Outre-Manche pour créer une industrie cinématographique anglaise digne de la grande nation qui a si noblement contribué à abattre l'hydre Boche.

Les maisons italiennes ont, au cours de ces quatre ans et demi de guerre, tenu avec fermeté l'étendard du film italien. Malgré les difficultés de transport, malgré la pénurie de matières premières, nos voisins ont produit de très beaux ouvrages et perfectionné encore la technique photographique dans laquelle ils étaient déjà passés maîtres.

Quant à la France... mais avant de parler de notre pays, je veux dire un mot de la production cinématographique en pays neutres et en pays ennemis.

L'Espagne, jusqu'ici réfractaire à la production, vient d'entrer en lice. Plusieurs maisons d'édition se sont récemment fondées et, après les tâtonnements inévitables des premiers débuts, elles commencent à sortir des films fort bien traités et qui font bien augurer de l'avenir. Ce pays, favorisé par la nature, jouissant d'un climat idéal, de sites merveilleux, de monuments incomparables, offre à l'art cinématographique, un champ d'action de tout premier ordre. Quant aux interprètes, ils surgiront d'eux-mêmes dans ce pays dont le passé artistique est une éternelle leçon de beauté.

Barcelone, Madrid et peut-être Séville, sont appelées à devenir d'importants centres de production.

Le Portugal ne consent pas à demeurer simple consommateur. Une société vient de se fonder pour l'édition de films nationaux, le siège de cette nouvelle compagnie est à Porto et son capital s'élève à cent cinquante millions de reis. Qu'on ne s'effraye pas de l'énormité du chiffre, il faut environ mille reis pour faire cinq francs; mais pour un début, 750.000 francs sont appréciables et il se pourrait que bientôt, sous l'habile direction d'artistes et d'industriels expérimentés, la société portugaise nous envoie d'intéressants produits.

Je ne parlerai que pour mémoire des maisons

Scandinaves. Liées à l'Allemagne par le voisinage d'abord, par les capitaux ensuite, tributaires de ce pays pour les matières premières, les sociétés Suédoises peuvent être considérées comme des filiales des grandes firmes allemandes.

Et le gros adversaire que nous allons avoir à combattre, c'est une fois de plus, le Boche.

Privés depuis plus de quatre ans de renseignements sur la situation industrielle de nos ennemis nous n'avons pu suivre les phases de l'évolution du cinéma en Allemagne. Tandis que les Boches pouvaient être journellement instruits de ce qui se passait chez nous par nos journaux qui n'ont jamais cessé d'être en vente à Berlin, nous étions sévèrement mis dans l'impossibilité de savoir ce qui se tramait dans le domaine industriel de l'autre côté du Rhin.

C'est ainsi que les maisons allemandes qui, grâce à leurs chimistes, n'ont jamais manqué de matières premières, poursuivaient avec méthode le perfectionnement de leurs appareils et de leur technique tout en continuant à fournir aux neutres de la pellicule à 0 fr. 25 le mètre et des appareils de projection à des prix extraordinairement réduits.

Fort de l'appui moral et financier du gouvernement, une société se constituait, il y a un an avec un programme kolossal de diffusion et armée d'un capital de 25 millions de marks. On pourrait croire que l'effondrement du pangermanisme a réduit au minimum les visées ambitieuses des cinématographistes allemands. Ce serait mal les connaître et c'est près de cent millions qu'ils vont consacrer maintenant au développement de l'industrie du film. Déjà leurs voyageurs parcourent le centre de l'Europe et les Balkans; l'infection de la Russie par le Bolchevisme ne les arrête pas et ils y reconstruisent des salles de projection. Afin d'être plus sûrement les maîtres du marché européen, les Allemands achètent, dès maintenant tout le stock disponible en France, Italie et Etats-Unis. Quand je dis qu'ils achètent, je vais peut-être un peu loin. Il serait plus exact d'écrire qu'ils « sont acheteurs » car jusqu'ici leurs agents, dissimulés derrière des masques plus ou moins Polonais ou Yougo-Slaves, rencontrent d'assez sérieuses difficultés pour réaliser leurs petites combinaisons.

C'est donc en face d'une concurrence formidable tant amie qu'ennemie, que va se trouver l'industrie française du film au moment de la reprise des relations internationales.

Notre situation n'est, certes, pas des plus reluisantes. Ecrasés pendant cinquante deux mois sous le poids de la plus effroyable des guerres, ayant donné, pour sauver la liberté du monde, les meilleurs de nos enfants, sacrifié nos villes les plus riches, nos contrées les plus prospères. Ayant consacré toute notre énergie, toutes nos initiatives à la défense du sol sacré de la Patrie et versé sans compter nos millions pour armer nos soldats et nourrir leurs familles, nous sommes dans la situation de l'homme qui vient de consentir à donner le sang de ses veines pour sauver un de ses semblables. Cette transfusion du sang que nous venons de subir, c'est au profit de l'humanité que la France l'a consentie et c'est dans la conscience de ce noble sacrifice que nous devons puiser l'énergie nouvelle qui nous fera vaincre sur le terrain industriel comme nous avons vaincu sur le champ de bataille.

Notre production, au cours de cette guerre, a été ce qu'elle pouvait raisonnablement être. Les critiques n'ont pas manqué qui condamnaient l'apathie des uns, l'égoïsme des autres. Si ceux qui prodiguent aisément le blâme, eussent été à l'œuvre, peut-être que les difficultés contre lesquelles nos producteurs ont eu à lutter, les auraient disposés à plus d'indulgence.

Quoi qu'il en soit, et dans la mesure de ses moyens, le film français a tenu sa place et fourni des preuves de vitalité. Quelques belles œuvres ont été réalisées qui font honneur à ceux qui les ont conçues et menées à bien.

De réels progrès sont constants dans l'art cinématographique français tant au point de vue de la mise en scène qu'à celui de la photographie. Plusieurs de nos artistes sont appréciés à l'étranger au moins à l'égal des étoiles les plus célèbres et les plus couvertes de dollars.

Que nous manque-t-il donc pour affronter la lutte? Rien!

Rien! que la volonté d'agir et de revendiquer hautement la place qui nous est due.

Rien! que la confiance en nous-mêmes, cette belle confiance qui décuple les forces et qui a permis à nos soldats de vaincre l'armée allemande qui se croyait la première du monde.

L'industrie allemande, elle aussi, se croit au premier rang. Avec la confiance et la foi en notre étoile, nous lui préparerons le même sort qu'à ses grossiers pandours.

P. SIMONOT.

LE PUBLIC BOUGE

Tendant le jarret, prenant des attitudes et s'écoutant parler, en un mot avec une suffisance des plus réjouissante, il faut l'entendre dire : « Je ne prends que du film américain, le film italien ne vaut plus rien du tout, quant au film français, hélas! (ici, un temps, puis avec un jeu de physionomie douloureux et un tremolo dans la voix, car il a gardé les meilleures traditions de l'Ambigu-Comique), il est au-dessous de tout! »

— Qui, il?...

— Il, ce sont eux, les anciens artistes que leurs goûts, ou les circonstances, ont éloignés du théâtre. Ils ont quitté la scène et, rancunes ou versatilité, ne peuvent plus voir sur l'écran leurs anciens camarades.

Aussi faut-il les entendre refuser avec mépris tout film français auquel, avant de l'avoir vu, ils donnent généreusement tous les défauts et n'accordent aucune qualité.

Car, d'après eux, le film français est mal éclairé, mal mis en scène, en un mot, mal... tout ce que vous voudrez.

Or il est arrivé ces jours-ci à un de ces directeurs-artistes une surprise inimaginable qui ne serait pas arrivée à un directeur tout court, car ceux-là sont plus éclectiques. Le public, auquel on ne le lui demandait pas, a donné son avis, et comment!... le public a bougé. Bougé!... Disons même qu'il a crié, hurlé, tempesté, manifesté et sur l'air des «Lampions», avant d'avaler la dernière goutte qui restait au fond de la coupe et qu'il s'est formellement refusé d'avaler du reste, a appelé le directeur, non pour lui demander de la lumière, mais pour lui donner les siennes.

— Si vous continuez à nous donner des spectacles aussi idiots, s'est écrié, *Vox populi, vox dei!*... un spectateur, nous ne viendrons plus.

— Nous irons ailleurs, s'écria une dame qui sortit en tapant les portes.

Et ce bon public qui jusqu'alors, au cinéma, n'applaudissait jamais et, tel un sphynx, ne disait rien, encaissait tout, à tel point que les directeurs devant cette absence de manifestations de goûts personnels étaient bien obligés d'imposer le leur. Ce bon public s'est enfin réveillé et a manifesté bruyamment.

Rentré dans son bureau notre directeur pensa tout haut : « Si le public devient aussi difficile au cinéma qu'au théâtre, zut!... zut!... zut!... Je démissionne et je réengage. Je plaque l'écran et je remonte sur la scène ». Et se disant cela il se jette dans la glace un petit coup d'œil satisfait. Nous, nous nous réjouissons, non de l'accès de mauvaise humeur d'une salle élégante, mais de la manifestation d'un désir en soi légitime.

Si on doit diriger les goûts du public vers des spectacles artistiques, réellement artistiques, le public,

d'autre part, doit faire comprendre par ses applaudissements, ou son accueil réservé, ses sentiments. Il y a là une sorte de collaboration entre l'entrepreneur de spectacles, quels qu'ils soient, et la clientèle qui fait vivre cette entreprise et qui préfère tel ou tel genre, tel ou tel artiste.

Le film qui a causé tout ce tapage méritait-il cet accès de mauvaise humeur?... cette manifestation bruyante et tapageuse est-elle motivée par une imperfection?... Non, car interprété par une impeccable artiste, ce film est un des meilleurs de la plus récente production américaine.

Pourquoi donc alors le public a-t-il manifesté?... Parce que, ce soir-là, il s'est trouvé plus impressionnable que d'habitude — il suffit d'un ou deux couples de spectateurs pour déclencher l'âme des foules — et qu'il a éprouvé la lassitude, bien compréhensible, de la non « diversité » du spectacle.

C'est très joli de voir encore et toujours des œuvres fortes, psychologiques, mais il arrive un moment où l'abus du chef-d'œuvre devient de l'indigestion et a besoin d'être pallié par un changement de régime, pardon, de spectacle. Les abonnés de la Comédie-Française étaient les clients fervents des Variétés et d'avoir écouté avec ravissement Judic, Jeanne Garnier, Baron et Lassouche, ils n'en applaudissaient que mieux les œuvres austères du répertoire classique.

Au cinéma, il en est de même. A force d'abuser d'un genre, ou d'une facture, on finit par nuire à ce genre, à cette facture.

Voir tout le temps la même artiste vous fait désirer de ne plus la voir, car, malgré son talent, elle finit par vous lasser. L'éclectisme est une des formes de l'inconstance humaine.

De ne plus vouloir à leurs programmes de films français et italiens, les directeurs de cinéma qui abusent du film américain lui feront du tort.

L'abus en tout est un défaut, a dit le moraliste, l'indigestion intellectuelle est aussi pernicieuse à nos nerfs que l'est à notre santé l'indigestion provoquée par une trop bonne chère.

En tout, il faut une juste mesure et l'affiche des cinémas doit manifester un éclectisme que n'ont pas toujours les directeurs de cinéma qui, très sincèrement, croient plaire à leur public, jusqu'à ce jour muet comme une carpe peut-être parce qu'il se croit sourd de voir des gens gesticuler sans proférer la moindre parole.

Les temps sont révolus. Cette manifestation et quelques autres que je pourrais citer nous prouvent que le public, enfin!... va sortir de son indifférente réserve et que, lui aussi, il va nous donner son avis et manifester

PELLICULE

VIERGE

POSITIVE

ET

NÉGATIVE

“Britco”

Fabriquée en Angleterre

par la “BRITISH FILM STOCK Co”

Concessionnaire exclusif pour la France :

Jacques HAÏK

83 bis, rue Lafayette, PARIS (9^e) -:- (Téléphone : Louvre 39-60)

ses préférences. Félicitons-nous-en tous, car c'est lui qui, en matière d'art, a toujours jugé sagement et en dernier ressort.

Après tout, c'est le public qui paie. Ses manifestations guideront les éditeurs, les loueurs et les directeurs. Et ceux-ci ne pourront plus dire à ceux-là : « Mon public n'aime pas les films français. Mon public ne veut plus de films italiens. Mon public... etc. ».

Lorsque le directeur de cinéma constatera que son public est devenu sa clientèle, clientèle impressionnable et versatile qui changera de salles comme on change aujourd'hui de boulanger, il subira un peu moins l'ambiance des présentations qui, entre nous, sont bien inutiles et, s'inspirant des goûts de sa clientèle, il choisira des programmes qui lui permettront de dire que son public vient régulièrement chez lui pour voir les bons films, même lorsqu'ils sont français, surtout lorsqu'ils sont français.

Car, affirmons-le une fois de plus, il y a des bons films français, très supérieurs même à la production étrangère qui, elle aussi, a ses défaillances.

Il ne faut pas oublier qu'à une époque ce film américain était tout nouveau, tout beau, et que pour suivre une vogue justifiée et satisfaire les goûts de leurs clients, de Grandes Maisons cessèrent presque de faire de l'édition pour ne plus louer que les films qu'elles importaient. Mais, comme le pâté d'anguilles, à la longue, tout lasse, tout passe, tout casse!...

Hier soir j'ai rencontré dans le métro — par la force des choses, c'est mon salon de réception — mon vieil ami V., ex-élève des Beaux-Arts, médaillé de Rome, qui suit les spectacles cinématographiques, non dans tel ou tel établissement, mais un peu partout. Quels sont les films qui lui ont plu, à cet intellectuel?... D'abord, et avant toute chose, les récentes actualités qui nous font assister à l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, à Metz, etc. L'opérateur de prise de vue qui a tourné ces films est un rude artiste, a-t-il ajouté. Puis les voyages

qui lui font visiter les pays où il n'ira jamais, et enfin *André Cornelis* et *Les Grands*, de la « S. C. A. G. L. », *Jérusalem délivrée*, de la « Guanzoni-Films », et *Un homme, Une femme*, avec Miss Vernon Castle et *Une vie de chien*, de Charlie Chaplin qu'il estime être un comédien extraordinairement profond. Mon ex-pensionnaire de la Villa Médicis est, comme on le voit, d'un éclectisme dont on peut s'inspirer, car il donne aux trois styles d'éditions qui doivent vivre les unes à côté des autres, non en ennemies mais en concurrentes loyales, une part à peu près égale.

L'ami V... s'étonnait que le public encaisse des inepties comme — ne citons aucun titre, ils sont trop!... — et me disait : « Si l'on donnait au théâtre de pareilles stupidités, quel boucan! Mais au cinéma, c'est inimaginable, le public ne bronche pas, il somnole ».

Il somnole!... allons donc, ami V... il se réveille un peu bruyamment peut-être, mais je vous affirme qu'il se réveille, et comment.

Et je lui ai causé un certain plaisir en lui contant les détails des quelques récents boucans de ces dernières semaines.

Cela lui a fait grand plaisir. Mais, quand je lui ai dit de quel film il s'agissait, il a trépillé de joie, car il l'avait vu et n'avait pu encaisser la mesquine parodie du « Bal des Quatz'Arts » dont il y a de nombreuses années il avait été massier. Et il continua à me citer les violents anachronismes, les fautes de style que l'on trouve dans des films tournés en Italie ou en Amérique dont l'action est située à Paris, par exemple.

Etant arrivé à destination, nous nous quittâmes, et il me cria une dernière fois : « Puisque le public a bougé, il y a bon! »

Bouge! Rouspète! Réveille-toi! Bon Public, c'est toi seul qui sauveras l'édition cinématographique française de tous les Diafoirus qui lui tâtent le pouls, lui font tirer la langue et ne savent... comment l'enterrer.

V. GUILLAUME DANVERS.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

fait un Service **ENTIÈREMENT GRATUIT**
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises
qui en font la demande
à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.
48, rue de Bondy -:- PARIS



MARSEILLE
5, Rue de la République
LYON
5, Rue de la République
BORDEAUX
32, Rue Vital-Carles

PARIS
94, Rue Saint-Lazare

LILLE
56, rue de Paris
ALGER
1, Rue de Tanger
BRUXELLES
74, rue des Plantes

PRÉSENTATIONS du **20 Janvier 1919** * DATE DE SORTIE : **21 Février 1919**

- N° 1156 *SCA* *Annales n° 100, actualités* Env. 250 m.
N° 1157 *Eclipse* *L'Inde des Radjahs, documentaire* — 205 m.
N° 1159 *Transatlantic* LES SECRETS DU CONTRE ESPIONNAGE
5^e série : *La dernière cigarette* — 465 m.
N° 1154 *Prismos* **UN VOL** comédie sentimentale
interprétée par la petite Juliette MALHERBE
N° 1160 *Triangle Keystone* *Un malade qui se porte bien,*
comédie comique — 650 m.

N° 1199 HORS PROGRAMME

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

— * QUATRIÈME ÉPISODE * —

Le Secret des Tombeaux



L'INDE DES RADJAHS

DOCUMENTAIRE

- | | |
|---|--|
| 1. — La danse sacrée. | 10. — Les singes sacrés sur les rives du fleuve. |
| 2. — Les Fakirs. | 11. — Le Palais d'été du Radjah. |
| 3. — La fête du sacrifice, le cortège. | 12. — Potier mahratte. |
| 4. — Bombay. | 13. — Odeypour. |
| 5. — Calcutta, immense entrepôt de blé et de sucre. | 14. — Delhi, la mosquée des Grands Mongols. |
| 6. — La préparation de la canne à sucre. | 15. — Les sangliers du Maharadjah. |
| 7. — Le blé arrive par caravanes. | 16. — Amritzar, le Temple d'Or. |
| 8. — Le marché. | 17. — Taj-Mahal. |
| 9. — Bénarès, sur le Gange. | 18. — Covalier, célèbre forteresse. |

5^e Série des **SECRETS DU CONTRE-ESPIONNAGE**
Dévoilés par **NORROY**

La Dernière Cigarette

Nous voici au bureau central de l'espionnage entretenu par l'Allemagne à New-York.

Ce matin-là, le grand chef est dans une rage folle. Encore une fois Georges Norroy vient de renverser tous ses plans. Il faut mettre un terme à son activité; on ne sera pas difficile sur le choix des moyens.

Un meurtrier, John Durand, condamné à mort, est relâché avec mission d'assassiner Norroy

Au bal de l'Ambassade, un guet-apens est préparé où, malgré les aver-

tissements de son ami Carson Huntley, Georges Norroy se laisse attirer assez ingénument.

Mais l'ingéniosité ne fait jamais défaut chez Norroy. Quand la fumée de la dernière cigarette s'est dissipée, au rez-de-chaussée de la maison vide de la rue Francis, sur un bout de papier que Norroy a laissé sur la table, l'assassin, John Durand, blêmit de peur en lisant son destin.



Série PRISMOS

UN VOL



Interprété par la Petite **MALHERBE**

Ciné-Location "ÉCLIPSE" Paris



SERIE PRISMOS

UN VOL

EDITION ECLIPSE

Comédie dramatique en trois parties

DISTRIBUTION

La petite Juliette MALHERBE, de l'Odéon

dans le rôle de

CLAUDE LANDRIN

Mademoiselle Andrée MILO

dans le rôle de

Madame LANDRIN

Claude Landrin a quatorze ans, c'est un gentil gamin qui met autant de cœur à jouer aux billes qu'à faire une page d'écriture.

Tandis qu'il s'attire l'estime de ses maîtres par l'assiduité à son travail, sa mère, jeune veuve, ne quitte presque jamais son métier à tapisserie pour assurer le pain quotidien et conserver les vestiges d'une richesse passée.

Mais Madeleine s'use vite à tant de surmenage, et, un

matin, sa concierge fut obligée d'aller chercher petit Claude à l'école voisine. Sa maman avait dû prendre subitement le lit et quand l'enfant, désespéré, arriva en hâte à la maison, il trouva le docteur au chevet de sa mère.

Dès lors, petit Claude devint une dévouée garde-malade. Mais, la maladie se prolongeait et avec l'achat des remèdes et le paiement du terme, le bénéfice de la dernière tapisserie vendue fut vite épuisé.



Claude, par crainte d'aggraver l'état de sa chère malade, ne voulut point lui avouer sa détresse. Une idée lui vint, celle d'écrire au brodeur à qui sa mère vendait ordinairement son travail, et dans une lettre touchante et naïve, il implora une avance sur une tapisserie en cours et presque achevée... Hélas, Claude recevait un refus et le pauvre enfant ne se trouvait plus en possession que d'une pièce de deux sous!... Et le vieux docteur lui avait dit, le matin même, en lui indiquant la fiole vide du remède sauveur : « Encore un flacon comme celui-ci et votre maman est sauvée ».

Et ce remède coûtait deux francs!... L'enfant se décida d'aller implorer un peu de crédit chez le pharmacien. Mais, arrivé devant la porte de celui-ci, il s'éloigna, sans avoir eu le courage d'entrer.

Alors, dans une rue déserte, ne pouvant maîtriser sa douleur, il donne libre cours à ses larmes. Mais voici que de méchants gamins vinrent à passer. En voyant Claude secoué par les sanglots, ils se moquent de lui et poursuivi par leurs sarcasmes et presque par leurs coups, Claude pénètre dans une église qui s'offre à lui comme un refuge.

Là, dans le calme d'une chapelle, serrant dans ses mains



Ciné-Location

PARIS : 94, Rue Saint-Lazare, 94 : PARIS

LYON

MARSEILLE

BORDEAUX

5, Rue de la République

5, Rue de la République

32, Rue Vital-Carles

“ ÉCLIPSE ”



ALGER

BRUXELLES

LILLE

1, Rue de Tanger

74, Rue des Plantes

56, Rue de Paris

tremblantes le flacon hélas vide, il tombe à genoux et prie. Une dévote quittait à ce moment sa place et laissait tomber dans le tronc des pauvres près duquel Claude se trouvait, une pièce de deux francs...

— « Juste ce qu'il faudrait pour acheter le remède, se dit l'enfant, dont l'éclat de la pièce blanche avait attiré le regard ».

Peu à peu la chapelle était devenue déserte... Plus que la marchande de cierges qui sommeillait... Alors, une pensée horrible lui vint à l'esprit... Il se lève, se dirige vers le tronc, ce tronc détenteur de la vie de sa mère... A la pensée que celle-ci souffre et qu'elle l'attend, Claude n'hésite plus... Son plan est arrêté... Il sort de sa poche l'unique pièce de dix centimes qui lui reste et tout trem-

s'améliorait et comme un jour, le docteur rédigeait le régime que devait suivre la convalescente, il vit sur la table où il écrivait, le brouillon de la lettre que Claude avait écrite au brodeur, et la dure réponse de celui-ci. Comprenant alors toute la détresse de l'enfant, le bon docteur ajouta au régime à suivre ces trois dernières prescriptions :

4° Vendre très cher de belles tapisseries à la princesse de Ternès, s'adresser à elle de ma part.

5° Prendre, avant ou après le repas, dans le cahier de brouillon de petit Claude, l'avance que je me permets de faire au nom de la princesse.

6° Après chaque repas, prendre un bon verre de Bor-



blant, se dirigeant vers la chapelle voisine où deux religieuses s'y trouvent :

— « Ma Soeur, dit-il à l'une d'elle, par étourderie j'ai laissé tomber dans le tronc d'une chapelle deux francs au lieu de ces dix centimes que je destinai pour mon offrande, alors comme je ne suis pas riche... »

Il se tut et détourna la tête.

La religieuse, en face de tant de trouble, se laisse prendre à ce mensonge, et, un quart d'heure plus tard, Claude approchait des lèvres de sa mère la cuiller de potion qu'elle devait prendre exactement d'heure en heure.

Dans la nuit qui suivit ce... vol, les remords hantèrent l'esprit du petit Claude.

Heureusement que les jours se suivirent et ne se ressemblent pas. L'état de santé de Madeleine Landrin

deux.

Dr BONTEMPS.

On s'imagine quelle joie eut Claude à la vue des billets de banque. Mais sa joie ne fut vraiment complète que lorsqu'il eut, le soir même, restitué au tronc des pauvres, la pièce de deux francs volée. Il y ajouta même un bel intérêt!...

En sortant de l'église, sa générosité alla plus loin, il déposa dans la main d'un petit accroupi lamentablement à la porte, une belle pièce de deux francs, en se murmurant à lui-même.

— « Un petit malheureux comme je l'étais moi-même hier... »

Pour achever le récit de cette simple mais touchante histoire, sachons que le gentil petit Claude et sa maman vécurent désormais heureux.



TRIANGLE KEYSTONE



Un Malade qui se porte bien

COMÉDIE COMIQUE EN DEUX PARTIES

Monsieur Garfield, homme d'une carrure athlétique, à force de lire des ouvrages de médecine en est arrivé à se croire atteint de toutes les maladies. Il vend sa maison et se réfugie dans la banlieue avec sa fille Poppy. Harry, le fiancé de Poppy, est un agent de vente et de location d'immeubles et c'est lui qui a vendu la nouvelle propriété de Monsieur Garfield, ceci sur l'instigation de sa fiancée. Pour mieux faire croire à la salubrité de la localité, ses amis et lui se sont déguisés en vieillards, mais ils semblent aussi agiles que des jeunes gens. Interrogés par le malade imaginaire, ils lui assurent que les gens du pays vivent en parfaite santé jusqu'à plus de cent ans. Monsieur Garfield est émerveillé.

Mais un agent de location, concurrent de Harry, imagine de le prendre à son propre piège. Il confectionne des rhumatisants et des poitrinaires, place des écriteaux aux portes des maisons avec des inscriptions terrifiantes : variole, eczéma, fièvre scarlatine, etc. Monsieur Garfield est épouvanté ; il a la fièvre, des frissons et, consultant son livre de médecine, il se persuade qu'il est atteint de la fièvre typhoïde et de lumbago et il se met au lit.

Pour mettre le comble à sa frayeur, le marbrier du cimetière vient prendre mesure de son cercueil et lui fait signer un contrat pour l'emplacement de sa tombe.

Heureusement, Harry va trouver un docteur de sa connaissance qui confectionne une potion au soi-disant malade, cette potion contient de l'excellent sherry dont il doit prendre une dose toutes les dix minutes.

Au bout d'une heure de cette médication, Monsieur Gardfield est complètement guéri et si heureux qu'il accorde à Harry la main de sa fille.

Quant à l'agent de location jaloux, il est arrêté et enfermé lui-même dans un hôpital de maladies contagieuses.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 650 MÈTRES

LA VEDETTE



MYSTÉRIEUSE



sera

LA VEDETTE

de tous les programmes



La Vedette Mystérieuse

Adapté par André HEUZÉ

4^e Episode : LE SECRET DES TOMBEAUX

César Gordon, touché par la générosité de son adversaire, s'est mis à la recherche de Betty dès que ses hommes lui ont appris qu'elle est retournée dans les ruines pour lui porter de l'eau. Il ne rencontre dans la nécropole qu'un indigène en prières; mais, peu après au milieu des grondements du volcan, il découvre la jeune fille évanouie sur les pentes de la montagne, parmi les buissons où la terreur l'avait fait fuir.

Pendant ce temps, Edmond Schwegler, ayant découvert le trésor s'en est emparé, l'a porté à bord du *Calypso* et s'éloigne à toute vitesse.

Betty et Gordon, reconciliés et décidés à chercher ensemble le trésor pour le partager, une fois trouvé, ne tardent pas à découvrir ce qui s'est passé, mais trop tard ! Ils ne peuvent empêcher le départ du

Calypso et restent abandonnés dans l'île Silencieuse. Heureusement, ils sont secourus par un vapeur envoyé à la demande de l'Homme Mystérieux et ils retournent en Amérique.

Mais Edmond Schwegler s'est déjà abouché avec Spider, receleur en relations suivies avec les espions allemands, et lui a confié la garde des précieux objets de platine qui constituent le trésor. Spider s'est chargé de trouver un acheteur.

Il a compté sans l'Homme Mystérieux; celui-ci perce le parquet d'acier de la chambre de sûreté du receleur et emporte la collection inestimable.

Edmond et ses affiliés ne manquent pas de rendre responsable de cette audacieuse effraction Betty et ses partisans. Ils lui tendent donc un piège et s'emparent d'elle ainsi que de Gordon et Jacques Fey.



LES LABORATOIRES AUTOMATIQUES

DE

L'ÉCLAIR

Très curieux de tout ce qui touche de près ou de loin à l'industrie cinématographique, je suis allé rendre une visite à M. Jourjon pour lui demander de bien vouloir me permettre de visiter les laboratoires automatiques de « L'Eclair », à Epinay-sur-Seine.

Une personne autorisée avait bien voulu me conseiller d'aller voir, en plein travail, les perfectionnements industriels des ateliers et laboratoires de « L'Eclair ». J'ai rapporté de cette visite l'heureuse impression que l'industrie cinématographique française n'avait, au point de vue technique, rien à apprendre de l'Amérique par exemple, et que tous les procédés dont on fait grand bruit dans les publications cinématographiques américaines avaient été mis en pratique depuis longtemps, bien avant la guerre, par nos principales firmes.

Sous l'aimable direction d'un jeune ingénieur dirigeant l'usine de tirage de « L'Eclair », j'ai suivi les différentes phases par lesquelles passe un film depuis la prise de vue (bande négative) jusqu'à la projection (bande positive). J'avoue que je me suis émerveillé de l'ordre et de la précision automatique avec laquelle s'accomplissent toutes ces nombreuses et méticuleuses manipulations. Mais, procédons par ordre.

Après avoir traversé une salle spacieuse, pleine de lumière et agréablement décorée de plantes vertes, je pénètre dans le sanctuaire où, dans une douce et discrète obscurité, se fait le développement des pellicules négatives.

Cette chambre de développement ne rappelle en rien les « labos » humides, sales et mal aérés des anciens systèmes. Ici, tout s'accomplit avec une précision mécanique des plus parfaite.

Aussitôt sortie du magasin de l'appareil de prise de vues, la pellicule est développée, rincée, renforcée si besoin est, fixée, lavée à grande eau et séchée en moins de temps qu'il ne le faut pour suivre les différentes phases de sa transformation.

Vous la voyez pour ainsi dire se développer sous vos yeux et pouvez suivre les images qui se révèlent peu à peu jusqu'au moment, où, au grand jour, vous pouvez constater les résultats du travail du metteur en scène.

Lorsque toutes les manipulations par lesquelles ce négatif est passé sont terminées, on tire les positifs en autant de copies que cela est nécessaire.

Pour cela il suffit d'impressionner la pellicule positive vierge en la mettant en contact avec le négatif. L'une contre l'autre, les deux pellicules se déroulent devant un centre lumineux dont l'intensité est réglable à volonté.

Lorsque la pellicule positive a été impressionnée, elle subit les mêmes opérations de développement que la pellicule négative.

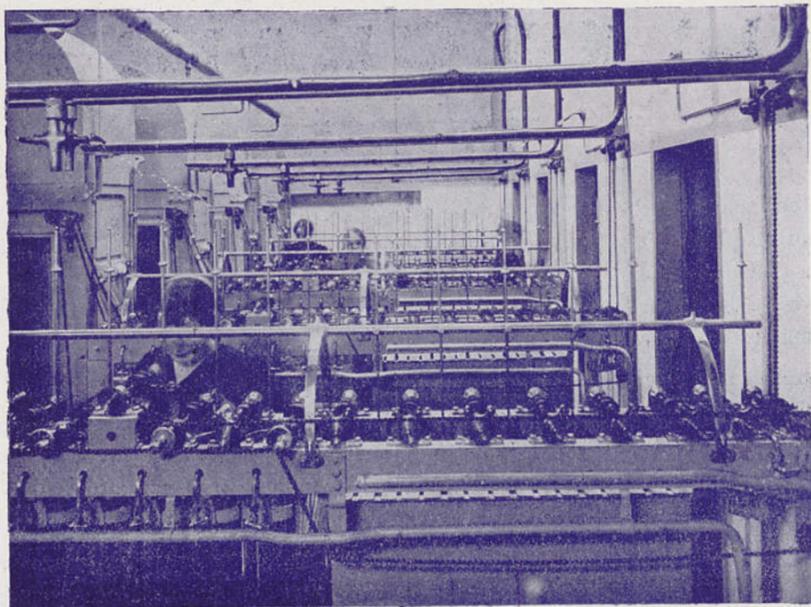
Il ne faut pas oublier l'atelier de perforation où s'accomplit automatiquement et mécaniquement ce travail des plus minutieux et des plus importants.

En d'immenses armoires en fer sont emmagasinées les réserves de pellicules vierges qui, au fur et à mesure des besoins de la fabrication, sont perforées avant d'être impressionnées dans les ateliers de tirage.

Ce qui nous a frappé tout particulièrement, c'est

ment; un système de chauffage des plus ingénieux les maintient à une température égale.

Chacune des machines est alimentée de film impressionné dans les salles de tirage, en aussi grandes longueurs qu'on le désire. Le film est développé et fixé par



l'ordre, la propreté qui réside dans ces ateliers, ces laboratoires plutôt où tout est si ingénieusement compris, aménagé et mis au point.

Un couloir intermédiaire sépare la chambre de développement du vaste hall où les films sont automatiquement lavés, teints, virés et séchés.

Les bains de développement, maintenus propres par filtrage, sont à circulation constante. Une pompe électrique les fait remonter dans la tribune du haut où ils sont « rafraîchis » au fur et à mesure de leur affaiblisse-

déroulement mécanique continu dans des cuves appropriées.

On surveille le développement du film à sa sortie de la cuve grâce à une petite lampe qui éclaire les images au fur et à mesure de leur passage. Quand le « réglage » est fait, l'opérateur n'a plus d'autre souci que de surveiller le fonctionnement général du système.

Quatre à six personnes suffisent à assurer le service de tout le laboratoire dont la capacité de production par journée de travail peut très facilement atteindre

30.000 mètres soit près d'un million de mètres par mois soit 12 millions de mètres par an.

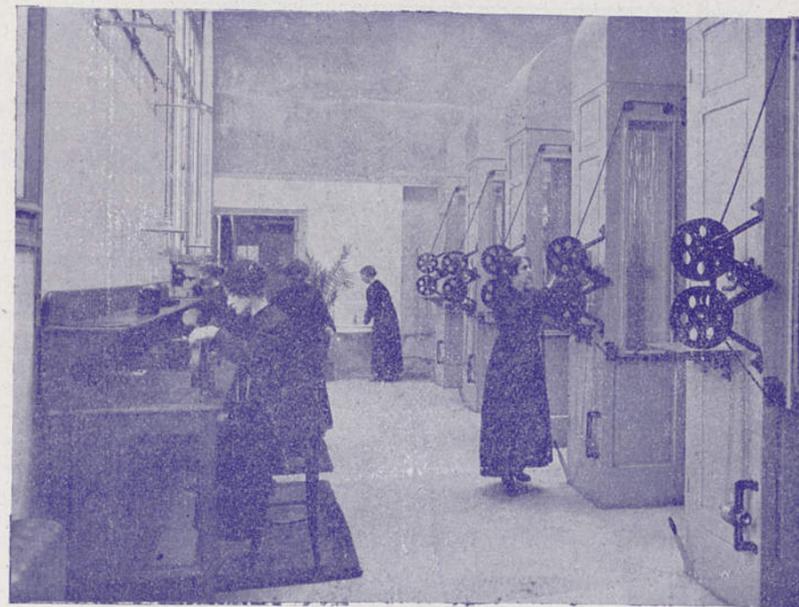
Les anciens systèmes exigeraient un personnel dix fois plus nombreux et n'offriraient pas la même garantie, car les nombreuses manipulations qu'ils exigeraient ne permettraient pas d'obtenir un travail aussi régulier et aussi précis.

Nous remarquons aussi que le film sorti des machines est d'une propreté parfaite; l'essorage préalable au

sons de virages et teintures que permet l'enchaînement automatique de ce système perfectionné, nous constatons et nous nous rendons compte que les ateliers de « L'Eclair » dont la réputation artistique n'est plus à faire sont, au point de vue industriel, dignes de la première place.

Un travail que nous avons suivi nous a tout particulièrement intéressé.

Le matin l'opérateur de *L'Eclair-Journal* avait filmé



séchage, est si soigné qu'il est très rare que le film ait besoin d'être essuyé avant livraison, de plus, on n'y remarque ni taches ni écorchures.

Notre aimable cicerone nous montre divers échantillons des travaux qui viennent de se terminer sous nos yeux, et, par la variété presque infinie des combinai-

des actualités que moins de deux heures plus tard j'ai pu voir projeter sur l'écran de la salle de travail d'Epiney-sur-Seine, et que le public parisien a pu voir en matinée sur les boulevards.

La visite que nous venons de faire nous permet de douter qu'il puisse y avoir un système plus rationnel et

plus complet. Il répond à toutes les exigences, et donne toutes les garanties. Si nous ajoutons qu'il fonctionne tel que nous venons de le voir depuis plus de six ans nous croyons pouvoir affirmer que la Société «Eclair», qui en a été la créatrice, est en droit de revendiquer le titre glorieux de « pionnier » de notre industrie cinématographique française qui, ne l'oublions jamais, par les travaux de ses savants, de ses industriels, de ses artistes, a créé notre spectacle favori, le Cinéma.

Un dernier mot pour finir. Quoique la SOCIÉTÉ

INDUSTRIELLE CINÉMATOGRAPHIQUE soit concessionnaire de la marque «Eclair», M. Jourjon en est toujours le directeur.

C'est l'industriel travailleur et averti par excellence auprès duquel auteurs, artistes, techniciens sont sûrs de trouver avec les encouragements et les bons conseils qu'ils voudront bien lui demander, l'accueil le plus cordial.

L'ARCHIVISTE.



CHOSSES D'AMÉRIQUE

Un véritable Bandit sur l'Ecran

Comme Président et Directeur général, Al Jennings vient de fonder la *Al Jennings Production Company* dans le but de produire de nombreuses séries de films le mettant en vedette dans le rôle d'un bandit et d'un voleur exercé qu'il fut réellement quelques années auparavant.

Cette compagnie est organisée sous les lois de l'Etat de l'Arizona, les bureaux sont à Tucson, les ateliers à Tucson et à Culver City, Cal. La société comprend parmi ses membres : B.-F. Robbins, vice-président; Frank Jennings, trésorier et secrétaire; F.-R. Shields, sous-directeur.

M. Shields est très connu, dans les cercles cinématographiques, de Los Angeles.

Cette société se propose de produire le dernier mot du réalisme. Aucun homme vivant aujourd'hui ne pourrait, aussi bien que les deux Jennings, représenter sur l'écran ces scènes romanesques et dramatiques. L'histoire de ces deux hommes est, depuis longtemps, connue du public par l'autobiographie de Al Jennings qui fut publiée dans *The Saturday Evening Post* sous le titre de *Beating Back*.

Al Jennings a eu probablement plus d'émouvantes aventures qu'aucun autre homme des Etats-Unis. Pendant une période d'environ cinq ans, il fut le chef redouté d'une bande de brigands, connue sous le nom de « The Long Riders » et vivant dans une sorte de forteresse en territoire Indien. Al Jennings exigeait des tributs des banques et des chemins de fer de toute la région.

Ni Al Jennings, ni son frère Frank qui devint son lieutenant, ne s'engagèrent dans cette voie, par goût. Ils étaient auparavant des citoyens respectés de l'Oklahoma, quand le meurtre d'un de leurs frères les décida à se faire justice eux-mêmes. Par l'influence des hommes qu'ils cherchaient à punir, prétend Al Jennings, ils furent accusés d'une série de vols et furent pour ainsi dire forcés, par les circonstances, de se joindre à la bande des « The Long Riders ».

Décidant qu'il devait être un bandit, Al Jennings se fit le chef de la bande et dirigea de nombreuses expéditions, toujours avec succès, jusqu'à ce que les noms de Al Jennings et de sa bande soient devenus synonyme de terreur.

Malgré tout, Jennings cherchait constamment à abandonner cette voie et à retourner à son ancienne manière de vivre.

Il avait été un avocat habile et il détestait tout de cette vie de bandit excepté l'intense excitation qu'elle lui donnait. Il était sur le point de se rendre, quand

il se trouva entouré par la police des Etats-Unis que la ruse avait mis sur sa piste. Avec lui se trouvaient à ce moment, son frère et deux membres de sa bande. Bien que désireux de se rendre, il ne voulait pas cependant se laisser capturer. Son tempérament combattif se révolta, et il lutta avec ses compagnons pour garder sa liberté. Grièvement blessés, ils se réfugièrent chez un ancien ami qui les trahit en les livrant aux officiers de police.

Al Jennings fut condamné à être emprisonné à vie. Mais après cinq années de détention et d'une conduite exemplaire, il fut grâcié par le Président Mac Kinley, grâce à l'influence du sénateur Mark Hanna.

Plus tard, redevenu honnête homme, il devint grand ami du Président Roosevelt qui lui accorda la réhabilitation lui permettant de reprendre son ancienne situation d'avocat à l'Oklahoma.

Les nombreux, intéressants et dramatiques événements de la vie de Jennings feront le sujet des films présentés par sa compagnie. M. Jennings donnera toute son attention personnelle aux multiples détails qui montreront tout le réalisme de cette vie des gens hors la loi qui habitent l'Ouest.

Son ambition est de donner au public la plus grande précision dans les détails afin que tous ces tableaux soient une leçon.

Al Jennings a confiance en l'enseignement de ces films. Son intention n'est pas de montrer le bandit comme un héros, mais au contraire, tel qu'il vit réellement, dans l'anxiété, avec toutes les privations et les nombreux dangers d'une existence sans cesse exposée par les épreuves de cette perpétuelle chasse à l'homme. Al Jennings veut donner l'impression au public que le crime est invariablement puni.

Le premier film présenté par la *Al Jennings Production Company* est *The Lady of the Dugout*.

Le film fut monté sous la direction de W. S. Van Dyke, qui se chargera également des productions suivantes.

Traduit de *Photo-Play Journal*.





CINÉ-LOCATION

HENRI DATHIS

Tél. NORD 49-43 21, Faubourg du Temple — PARIS (X^e) Tél. NORD 49-43

Jeunesse * * * * *

* * * **Grâce** * * * * *

* * * * **Beauté** * * * * *

* * * * * **Charme poignant**

sont résumés dans

CELLE qui PLEURE

joué par

VIOLA DANA

L'artiste Américaine si célèbre qui, pour venir faire consacrer sa jeune gloire à
PARIS a voulu tourner un CHEF-D'ŒUVRE



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

DÉSILLUSION

Comédie dramatique. Exclusivité « Pathé »

Mistress Benett, restée veuve avec deux enfants, n'a pour toutes ressources que les appointements de sa fille Gladys, dactylographe.

Mais la jeune fille vient de perdre sa place, et dans quelques jours, le petit ménage sera privé de toutes ressources.

Jim, l'ami d'enfance et le fiancé de Gladys, travaille chez un industriel, M. Jameson, chez qui il réussit à faire entrer Gladys, et la sécurité sinon le bien-être, revient au foyer.

Gladys s'attendait à trouver, en M. Jameson, un homme mûr, sévère, imposant. Elle est toute surprise de se trouver en présence d'un jeune homme au sourire très bienveillant; mais elle ne pense qu'à Jim, et les attentions de M. Jameson ne la troublent pas.

Un jour, son jeune frère Harry est blessé grièvement par une automobile. Il faut le transporter dans une clinique et pratiquer une opération excessivement onéreuse, sinon le pauvre petit risquerait de rester infirme pour toujours.

Heureux de témoigner à sa jeune employée la sympathie qu'elle lui inspire, Jameson prend à son compte les frais de l'opération et les deux jeunes gens se rencontrent au chevet du petit malade.

Jim, pendant ce temps, voit son avenir très fâcheusement compromis par sa passion pour le jeu et les courses.

Entraîné par un bookmaker sans scrupules, il a perdu non seulement ce qu'il possédait, mais encore de l'argent emprunté à la caisse de Jameson. N'ayant pas d'argent pour filer, il feint d'être très malade, et Gladys consent à intervenir auprès de Jameson pour obtenir une somme d'argent suffisante à son envoi dans un sanatorium.

Jameson, toujours généreux consent, mais peu de temps après le départ de Jim, il s'aperçoit de malversations dans ses comptes et s'adresse à un détective privé pour rechercher le filou.

Cependant, par délicatesse, il dissimule à Gladys la faute de son ami d'enfance, et celle-ci continue à envoyer de l'argent à Jim afin qu'il puisse continuer sa cure.

Cet argent, Jim continue à l'éparpiller au jeu et au plaisir. Un jour, l'écho d'un journal mondain lui apprend le mariage de Gladys et de Jameson.

Furieux d'abord, il pense ensuite que Gladys est devenue très riche, et donnerait sans doute beaucoup d'argent pour

rentrer en possession des lettres qu'elle lui a écrites. Il la menace de ce chantage, et Gladys qui n'avait épousé Jameson que pour assurer le bien-être des siens, mais était restée fidèle au souvenir de Jim, comprend enfin combien il était peu digne d'elle.

Elle appelle son mari à son secours. Le maître chanteur, en s'enfuyant, tombe aux mains de la police qui le filait, et Jameson et Gladys consacrent leur mariage, qui, jusqu'alors, n'avait été qu'un mariage blanc.

LE MIRAGE

Comédie sentimentale en quatre actes

jouée par Miss Jackie Saunders. Exclusivité « L. Aubert »

Jane Pinsk lit avec ferveur tous les romans qui lui tombent sous la main; ses prédilections vont aux plus extravagants. Elle imagine ensuite la reconstitution des événements dont elle vient de meubler ses rêves et ses inventions dépassent de beaucoup celles de ses auteurs préférés.

Elle assujettit à ses fantaisies imaginatives son jeune cousin Timothée et c'est ainsi qu'elle le transforme en capitaine de brigands ou en toréador et ce n'est pas sans risque que, pour plaire à l'héroïque Jane, il affronte les boeufs paisibles de la ferme de M. et Mme Pinsk, ses parents.

Les destinées de Jane devaient bientôt changer. En effet, M. James Snodey, riche banquier, millionnaire, résolut d'acheter le ranch de M. Pinsk, le père de Jane, et fut fort amusé par l'originalité de la jeune fille qui ne manqua point de lui conter les plus féériques aventures. Devant une telle imagination le jeune banquier songea que Jane serait dans la vie une compagne attrayante. Il décide, avec l'assentiment de M. Pinsk, de faire entrer Jane dans un pensionnat très en vogue. Elle doit acquérir là l'éducation et les quelques connaissances nécessaires à en faire une femme accomplie.

L'imagination de Jane est en ébullition aussi raconte-t-elle au bon Timothée, son cousin et complaisant auditeur, une histoire vraiment extraordinaire.

D'après elle, M. James Snodey, le plus riche banquier du monde, vient de lui sauver la vie, de l'arracher à un brutal agresseur, de lui offrir un mariage aussi somptueux qu'inattendu, à tel point que le bon Timothée plein de reconnaissance pour ce gentleman si généreux se précipite vers lui pour lui exprimer son admiration au grand étonnement de M. James Snodey qui ne comprend rien à ce débordement d'effusions...

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
21 Janvier 1919

PROGRAMME N° 8

DATE DE SORTIE :
21 Février 1919

1919

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

QUARANTE H-P

Film Sensationnel

tiré de

l'Œuvre Célèbre

d'ANDRÉ

DE LORDE

"Le Prince de la Terreur"

Adaptation

et

Mise en Scène

de

M. J. GRÉTILLAT

du

THÉÂTRE NATIONAL

DE L'ODÉON

M. Jacques GRÉTILLAT
du Théâtre National
de l'OdéonM. Roger VINCENT
du Théâtre National
de l'Odéon

Mlle Marcelle PRAINCE

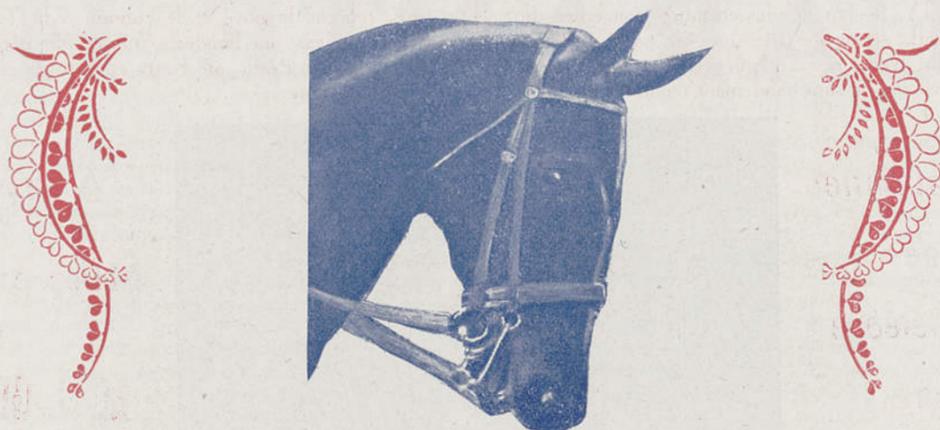
TRÈS PROCHAINEMENT

LA CASAQUE VERTE

Drame sportif en cinq parties

Tiré de "THE WHIP"

LE GRAND SUCCÈS DU THÉÂTRE DE DRURY LANE A LONDRES



Ce film sportif tant par la photographie que par la mise en scène, est un véritable modèle du genre.

L'interprétation impeccable d'une pléiade d'artistes réputés à la tête desquels se trouve **Miss ALMA HAULON**, contribue au surplus à assurer à "LA CASAQUE VERTE" une carrière triomphale.



PATHÉ



La Maison de la Haine

GRAND ROMAN-CINÉMA EN 12 ÉPISODES

Adapté par M. GUY DE TÉRAMOND

interprété par

Publié dans "L'AVENIR" (ancien "OUI")

L'exquise **Miss PEARL WHITE** et **Antonio MORENO**

9^e ÉPISODE : LE RAYON SAUVEUR

KETTY, la femme de chambre congédiée de Pearl, se devine filée un soir par Gresham. Elle avertit ses complices et Gresham tombe dans les filets qui lui sont habilement tendus.

ture, repêche le noyé et le conduit à la Terreur en Cagoule, dans une modeste maison de pêcheurs où se trouve déjà Pearl, que Ketty et consorts ont cueillie au rendez-vous.



On trouve sur lui une lettre, par laquelle les malfaiteurs apprennent qu'il a rendez-vous ce soir-là avec Miss Waldon, puis ses agresseurs ne trouvant pas sur lui d'autres papiers intéressants, le jettent dans l'Hudson. Un affilié de la bande, n'étant pas au courant de l'aven-

Gresham feint d'être devenu idiot à la suite des coups qu'il a reçus, de sorte que la Terreur en Cagoule, que d'autres préoccupations retiennent pour l'instant, donne l'ordre de conduire les deux prisonniers dans un îlot désert.

*** LA MAISON DE LA HAINE ***

Dans cet îlot, Pearl et Gresham parviennent à persuader leurs gardiens qu'il ferait meilleur se promener dans l'île que de demeurer confiné dans une pièce sans air, et ils sont sur le point d'échapper à leur surveillance et de gagner le canot automobile qui les a amenés, lorsqu'ils se trouvent en présence de la Terreur en Cagoule.

Poursuivis, ils se sentent perdus et recourent à un

sortir sa petite glace de poche, et réparer le désordre de sa toilette. A ce moment, Gresham aperçoit un poste de douaniers... Comment les avertir? En projetant sur eux, grâce au miroir, un rayon de soleil, l'astre du jour commençant à luire. L'expérience réussit. Mais les douaniers arrivent trop tard. L'homme à la cagoule a réussi, au moyen d'un explosif, à ensevelir ses victimes sous une avalanche de rochers. Pearl, par



moyen désespéré, en descendant le long d'un câble, qui domine une haute falaise. A peine l'ont-ils escaladé jusqu'à la moitié qu'une violente secousse se fait sentir et que les deux fugitifs sont projetés sur une plate-forme étroite.... Sauvés! mais dans une position périlleuse, car les poursuivants, qui ont rompu le câble, s'acharnent après leurs victimes, et les pierres et les balles pleuvent autour d'eux.

Cependant, la coquetterie féminine ne perd jamais ses droits. Pearl profite d'un moment d'accalmie pour

miracle, a été épargnée, mais Gresham est mourant. Transporté à l'hôtel Waldon, le docteur ne répond pas de sa vie. Il lui faut beaucoup de soins, et surtout, pas d'émotions. Or, l'infirmière qu'il envoie est attaquée en cours de route, et la fausse infirmière qui lui est substituée a pour mission d'administrer au malade un poison violent.

Et le hasard seul permet de déjouer, cette fois encore, le plan criminel de l'homme à la cagoule, ce mystérieux inconnu dont l'existence demeure un problème.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 750 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120

== LA SEMAINE PROCHAINE ==

== 10^e Épisode : LA TRAME INFERNALE ==



PATHE
CONCESSIONNAIRE



M^{lle} Marcelle PRANCE
du Théâtre des Variétés

M. J. GRÉTILLAT et M. R. VINCENT
du Théâtre National de l'Odéon

DANS

40 H-P

d'après l'œuvre célèbre de M. A. de LORDE (le Prince de la terreur)
Adaptation et mise en scène de M. J. GRÉTILLAT



40 H-P

D'après l'œuvre célèbre de M. A. DE LORDE

(LE PRINCE DE LA TERREUR)

Adaptation cinématographique et mise en scène de M. J. GRÉTILLAT

DU THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

Pour une intrigante, le Comte de Clain a compromis sa fortune, qu'il espère rétablir grâce à une opération de Bourse.

véreux, a plusieurs cordes à son arc et le jeu est une de ses principales ressources ; surpris un jour tandis qu'il trichait



Luce de Lancret, sentant la ruine prochaine de celui qu'elle a dépouillé, a déjà évolué vers d'autres amours. Son nouvel ami, Horace Playford, banquier

dans un cercle par le Comte de Clain, celui-ci lui a infligé un affront public qu'il n'a pas pardonné ; sa haine ne reculera devant aucun moyen pour le venger.

40 H-P

Afin de satisfaire les besoins dispendieux de Luce, de Clain a engagé toute sa fortune sur le "Rio Sevrà", Horace Playford, qui fait partie d'une véritable bande de requins, fait vendre tout le Rio Sevrà qu'il possède avec ses amis, de sorte que, du jour au lendemain, ces

d'ailleurs par les circonstances, n'hésitent pas à faire interner de Clain dans un asile d'alinés. Dans cet enfer, le malheureux sent sa raison lui échapper et peut-être deviendrait-il réellement fou s'il ne réussissait à fuir. A la rue, il se trouve sans ressources, et l'automobile qui était



valeurs baissent formidablement. Le Comte de Clain est ruiné. Ruiné, mais non guéri de sa passion, et, malgré sa défense il essaye de revoir Luce. Son insistance l'excède et puis, qui sait si un jour, de Clain n'apprendra pas la vérité, s'il n'essaiera pas de se venger ?

Afin de faire disparaître cet importun de leur route, Luce et Playford, servis

jadis pour lui un sport de luxe, lui aide à gagner sa vie comme chauffeur.

Un soir, Luce à la sortie d'un restaurant, a la fantaisie de se rendre immédiatement à Dieppe, pour déjeuner le lendemain sur le yacht de Playford. Ils prennent une auto de louage et de Clain, qui les a suivis, sera leur chauffeur. Chauffeur d'une effroyable course à la mort.

40 H-P

Luce et Playford ont tous les deux reconnu de Clain, un de Clain vieilli, blanchi,

essaye vainement de freiner : " Imbécile, hurle de Clain, j'ai coupé les freins. " Et



méconnaissable. Ils veulent descendre, mais trop tard ! l'auto bondit et dévale dans une descente vertigineuse. Playford

la course à l'abîme se précipite, jusqu'à l'écrasement final.

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 80/120

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.200 Mètres



TOTO

ET

CLÉOPATRE



Fantaisie Maboulesque. — Parodie de l'Histoire Ancienne

TOTO, nouveau venu dans le monde cinématographique français, mais déjà fêté par le public américain, a devant lui une brillante carrière. Son talent, servi par son physique,

péripiéties de cette scène, guidée par la plus spirituelle fantaisie.

Au dénouement, notre Marc Antoine de comédie descend de son trône pour se réveiller,



(Reproduction d'une de nos affiches 80/120.)

TOTO

fait de lui l'un des meilleurs comiques de l'écran. Dans "Toto et Cléopâtre", les plus amusants contrastes abondent et font jaillir le rire. Parodie burlesque des amours de Cléopâtre et de Marc Antoine (Toto), il est impossible de décrire les

pauvre musicien ambulancier, qu'un agent somme brutalement de circuler, tandis que Cléopâtre redevient la bohémienne, compagne de ses jours, et se remet à jouer de l'accordéon : c'était un rêve !

DEUX AFFICHES 80/120.. — MÉTRAGE APPROXIMATIF 550 mètres



PROGRAMME N° 8



Date de présentation : *Mardi 21 Janvier 1919* ❖ ❖ Date de sortie : *Vendredi 21 Février 1919*

FILMS	MARQUÉS	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
QUARANTE H-P	Consortium	Drame	2 affiches 80/120	1200 ^m	M ^{lle} <i>Marcelle PRAINCE</i> MM. <i>Jacques GRÉTILLAT</i> <i>Roger VINCENT</i>
TOTO ET CLÉOPATRE	Pathé	Comique	2 affiches 80/120	550 ^m	TOTO
LES ATHLÈTES DE L'ÉCOLE DE JOINVILLE	Pathécolor	Coloris		150 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					
<i>Hors Programme :</i> LA MAISON DE LA HAINE 9 ^e Episode : LE RAYON SAUVEUR	Pathé	Série dramatique	1 affiche 80/120	700 ^m	Miss <i>Pearl WHITE</i> et <i>Antonio MORENO</i>

LES ATHLÈTES DE JOINVILLE

LES BARRES PARALLÈLES



CONTINUANT la série si intéressante que nous avons commencée avec les "Exercices de Lever", ce film nous montre les exercices suivants :

Entrée en barres par bascule allongée, puis équilibre.

Sortie par appel des cuisses et couronnement avec les jambes au-dessus des barres.

Sortie de barres par saut périlleux avant.

Rouleau en avant, les bras écartés par appui renversé sur les épaules.

Rouleau en arrière, mouvement inverse du précédent.

Grand élan équilibre. Passer de l'appui brachial à l'appui tendu renversé en avant.

Rouleau sauté en avant. Passer de l'appui tendu à l'appui brachial par balancement du corps et sursaut en avant.

Bascule retournée en dessous. Passer de l'appui tendu renversé à l'appui brachial par révolution en arrière, le corps allongé dans l'espace.



MÉTRAGE APPROXIMATIF : 150 MÈTRES

Très prochainement

J'ACCUSE

De M. ABEL GANCE



avec

M^{lle} MARISE DAUVRAY

M. R. JOUBÉ & M. SÉVERIN MARS



Enfin tout s'explique et le jeune banquier remet au point le récit fantastique de Jane Pinsk.

Quelques jours après, notre héroïne fit au pensionnat une entrée dépourvue de banalité, au plus grand étonnement de ses maîtresses et de ses compagnes. Quelques bons tours de Jane restent légendaires dans ce collège de jeunes filles.

M. James Snodey aimait sincèrement cette exquise petite folle qu'était Jane. Mais avant de la connaître, il s'était fiancé avec Estelle Veran. Les deux jeunes gens étaient liés par une excellente camaraderie qui excluait tout autre sentiment. La mère d'Estelle Veran, fascinée par la grosse fortune de James Snodey tenait absolument à ce que sa fille épousa le jeune banquier. Estelle Veran aimait et était aimée par un jeune sportsman, Edward; tous les deux ne parvenaient pas à fléchir la volonté de M^{me} Veran. Avec la complicité de James Snodey, Edward enlevait Estelle et avant que la mère de la jeune fille soit parvenue à les rejoindre, Estelle épousait Edward.

James Snodey n'avait plus qu'à penser à son propre bonheur. L'année scolaire terminée, il se rendit à la ferme de M. et M^{me} Pinsk où Jane venait de rentrer après sa sortie du pensionnat et quelle ne fut pas sa stupéfaction et sa désillusion de trouver une Jane maniérée, prétentieuse, pimbèche, poseuse, qui ne ressemblait en rien à l'exubérante et originale jeune fille qu'il avait rencontrée un an plus tôt. Jane suivait à la lettre les enseignements qu'elle avait reçus au collège, elle les exagérait même avec une attention soutenue.

Mais Jane comprit enfin qu'elle aimait James Snodey, et elle redevint la simple, franche et charmante fillette qu'elle était autrefois.

Quelques jours plus tard, Jane et James accomplissaient de toute la vitesse de leur auto, la première étape de leur voyage de nocce.

LE MYSTÈRE DE LA VILLA DES PINS

Drame en cinq actes. Exclusivité « L. Aubert »

Marc Scanow, riche brasseur d'affaires établi à Northfield depuis 15 ans, s'était acquis une détestable réputation. Il avait semé la haine sur sa route. Sans pitié pour les faibles, il ruina sans merci plusieurs familles honorables qu'il entraîna en des spéculations malheureuses dont lui seul savait tirer un fructueux parti.

Dans sa jeunesse, Marc Scanow avait poursuivi de ses assiduités une fort jolie jeune fille. Mais cette dernière, à la suite de différents événements, avait épousé M. Galloway. Devenue veuve et mère d'un grand fils Edwards, Marguerite Galloway entra en relations avec Marc Scanow qui la désirait toujours. Malgré que l'âpreté, la mauvaise foi, la brutalité de Scanow fussent connues de tous, malgré l'affection de son fils Edwards elle accepta d'épouser le financier. Aussitôt après leur mariage, ils allaient villégiaturer dans une villa que possédait Scanow, dans un village des environs de Northfield, à Troghmorton.

Cette habitation luxueuse, était connue sous le nom de La Villa des Pins. Dans le voisinage vivait un vieil homme, autrefois victime des spéculations de Scanow et dont le fils, Raymond Taylor, était employé dans les bureaux du financier; la fille du vieux Taylor était bien la plus curieuse créature que l'on puisse imaginer. Louise Taylor avait un seul désir : vivre solitaire dans une île déserte ainsi que le fit autrefois Robinson Crusoe, son héros favori.

Quatre mois après son mariage, Marguerite Galloway,

devenue M^{me} Scanow, éprouva combien était lourde la faute qu'elle avait commise en épousant Marc Scanow dont les singulières exigences, le caractère soupçonneux et jaloux, l'inconduite, la brutalité même rendaient intolérable l'existence de la malheureuse jeune femme. Elle pria son fils Edwards de vaincre sa répugnance pour Scanow et de la venir voir, leurs rencontres, disait-elle, adouciraient ses chagrins. Edwards indigné des traitements que Scanow infligeait à sa mère, résolut de châtier le misérable. Il exprimait dans une lettre son sentiment à cet égard. Raymond Taylor avait, lui aussi, un compte à régler avec le financier qui l'avait dernièrement chassé de ses bureaux. Il ne se fit pas faute de le proclamer à tous ceux qui le voulaient bien entendre.

Pendant le temps que se déroulaient ces événements, Louise Taylor avait mis à exécution son projet et, vêtue d'un costume masculin infiniment plus commode à son gré pour courir les aventures, elle quitta Troghmorton un soir d'orage, son modeste bagage sur l'épaule, riche d'un immense espoir et d'un modique pécule.

La nuit pendant laquelle la jeune amazone partait pour la conquête de son étrange idéal, des événements graves se déroulaient à la Villa des Pins. M^{me} Scanow, après avoir subi les colères de son mari, s'enfermait dans sa chambre et lui en interdisait rigoureusement l'accès. Celui-ci furieux, sous la violence d'un désir impérieux donnait l'ordre au vieux Sharkey, le jardinier de la Villa des Pins, de courir dans Troghmorton et de ramener à tout prix un serrurier. L'homme partit, mais au moment où il sortait du parc qui entourait la Villa des Pins, il rencontra un jeune homme qui lui dit être Edwards Galloway, fils de M^{me} Scanow, qui le prie de le laisser entrer dans l'enceinte de la Villa... Quelques minutes après, Sharkey trouvait sur sa route Raymond Taylor qui, lui aussi, se dirigeait vers la Villa des Pins. Ce dernier eut compassion du jardinier et lui proposa d'aller lui-même quérir le serrurier, ce qui fut accepté avec joie par le vieux Sharkey.

En cette nuit même, un orage terrible ravageait la contrée. Le lendemain matin, la femme de chambre, en pénétrant dans le cabinet de Scanow, le trouve étendu sur le parquet, inanimé. Le Shériff prévenu accourt aussitôt, accompagné d'un médecin qui diagnostiqua la mort violente de Scanow, tué d'un coup violent à la base du crâne.

Après interrogatoire de M^{me} Scanow, du personnel, et du vieux Sharkey. Le shériff réunit un faisceau de charges écrasantes contre Edwards Galloway qui fut aussitôt arrêté.

Le jeune homme proclamait son innocence, son avocat et sa mère furent seuls à lui accorder confiance.

Or, un jour, les journaux de Northfield annoncèrent en première page qu'une récompense de cinq cents dollars serait versée à toute personne qui conduirait à l'avocat d'Edwards une jeune fille vêtue d'un costume masculin noir et d'une casquette à carreaux; suivait un signalement complet.

Le temps s'écoulait implacable sans apporter aucun élément nouveau à la défense d'Edwards Galloway. Puis ce fut la cour d'assises. La mère d'Edwards, au cours de la dernière audience qui fut profondément émouvante, s'accusa du meurtre de Marc Scanow, afin de sauver son malheureux fils. Le jardinier Sharkey maintenait avec énergie ses affirmations. Un autre témoin accusait Raymond Taylor. La passion populaire se mêlait aux débats et la cour d'assises avait un aspect tumultueux.

Lorsque tout à coup un jeune garçon, après un court entretien avec l'avocat d'Edwards Galloway, prit place à la barre. Quel ne fut pas l'étonnement de la cour, la surprise des jurés et la stupéfaction des assistants de voir une opulente chevelure

se répandre sur les épaules de ce jeune homme lorsqu'il retira sa casquette.

Louise Taylor — c'était elle — conta son odyssee. La nuit de son départ à Troghmorton, l'orage l'avait obligée à se réfugier dans une grange; à peine y était-elle depuis quelques instants qu'un grand garçon vint, lui aussi, s'abriter dans ce même endroit. Elle reconnut Edwards Galloway, qu'elle connaissait puisqu'il était l'ami de son frère; le lendemain tous deux prirent un chemin différent, quelques semaines plus tard, Louise qui s'était cachée à bord d'un caboteur pour continuer ses pérégrinations avait été rapidement enlevée par un inconnu au moment où le petit navire touchait le quai d'un port du Pacifique, cet homme lui expliqua son intervention. Elle valait, disait-il, 500 dollars.

Après cet exposé romanesque des aventures de Louise Taylor, le doute envahit la pensée du juge et même du ministère public.

En cet instant même, le vieux Sharkey s'approcha de la barre et, à la stupéfaction générale, il conta pourquoi il avait tué Marc Scanow et comment ce dernier, brute sans conscience avait profité de son absence pour outrager Betty sa fille; de retour, le vieux Sharkey avait appris le crime de Scanow et, dans sa fureur, il l'avait rejoint dans ses appartements et tué d'un coup de pioche.

Quelques jours plus tard, Louise Taylor épousait Edwards Galloway.

LE GISEMENT DU PÈRE MORGAN

Grand drame en quatre parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Au fond du Kentucky, la petite ville de Norwalk sommeillait au creux de la vallée, dans l'obscurité féconde de ses occupations d'ordre tout agricole. C'est à peine si le retour du printemps avait apporté quelque animation dans le petit monde des habitants de l'endroit. Le vieux juge Morgan, remis de ses rhumatismes, l'imprimeur Thisserond, le cordonnier Samuel Talbot attendaient avec impatience l'arrivée des beaux jours, tout en déplorant le vide de leurs existences de vieux garçons.

Un hasard heureux leur fournit l'occasion de faire quelque bien et de donner un but à leur existence monotone. Un adolescent, Antonin Roy, orphelin et obligé de quitter ses montagnes après la vente aux enchères de la maison familiale, cherche du travail et quelque facilité pour satisfaire son désir de s'instruire. Précisément il fait la rencontre de l'imprimeur, sur la place publique où il étanche sa soif à longs traits; et il lui explique sa misère et son ambition.

Bien vite les trois amis se sont mis d'accord. Antonin vivra chez le juge, mais gagnera quelques sous en aidant le cordonnier et tantôt l'imprimeur, aux heures de loisir que lui laissera la fréquentation de l'école publique.

Peu après, un événement vient mettre en émoi la petite agglomération. Un jeune financier acheteur de terres, Raymond Vidal, est débarqué dans le pays et se rend vite populaire par la courtoisie de ses manières autant que par sa façon de traiter les affaires. Le juge Morgan, lui-même est tout heureux de pouvoir, grâce à lui, se débarrasser d'un mauvais coin de prairie marécageuse. Et le succès du spéculateur est si grand que celui-ci parvient même à supplanter auprès d'Hélène Dillon, fille du gros propriétaire de l'endroit le fiancé qu'elle s'était choisi, François Turner, caissier de la banque locale.

Ce n'est pas tout. Soudain un bruit se répand. L'arpenteur aurait trouvé dans la terre vendue par Morgan un gisement pétrolifère, sur la richesse duquel on n'attend plus que les conclusions de l'expertise. Celles-ci arrivent bientôt, laissant espérer les plus riches bénéficiaires. Mais Vidal n'est pas égoïste: généreusement il propose à Morgan de lui abandonner une moitié de ceux-ci, contre versement préalable de la modeste somme de quarante mille dollars. On se cotise, on vide les bas de laine entre les mains de Morgan, qui, sans tarder, remet ce précieux capital au distingué spéculateur.

C'est alors que celui-ci reçoit de New-York l'inévitable télégramme qui le rappelle d'urgence auprès de son homme d'affaires. L'aigrefin en profite pour proposer à Hélène de l'épouser sans délai et de l'accompagner, dès le soir même. Mais, tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. On a retrouvé, dans les broussailles de la terre de Morgan, les débris des barils de pétrole que Vidal y avait fait jeter pour échafauder son escroquerie. Hélène a su dégager à temps sa parole. Morgan n'a pas de peine à confondre le trop ingénieux filou et lui fait rendre gorge, devant la menace du châtement préparé par les habitants sous la forme d'un bain de goudron et d'un sac de plumes. Enfin, grâce à l'innocente supercherie d'Antonin Roy, François Turner se réconcilie avec son Hélène.

LA FLAMME

Exclusivité de la « Ciné-Location Henri Dathis ».

Hélène Dauvergne, l'élève et la collaboratrice de son père, le célèbre chirurgien Martial Dauvergne, a voué à celui-ci une admiration sans bornes et son unique souci est la gloire paternelle. Elle partage ce sentiment avec le Dr Philippe Granger, chef de clinique et assistant du maître. Cette communauté d'affection a créé entre ces deux âmes d'élite une sympathie d'où n'est pas exclu une tendresse réciproque et les deux jeunes gens ont décidé d'associer leurs existences par une union qu'approuve le professeur.

Très absorbé par ses travaux, Martial Dauvergne, à la veille de son élection à l'Académie de Médecine, reçoit une invitation qu'il déclinerait sans l'insistance de sa fille, curieuse d'assister à la présentation d'une jeune danseuse, Miss Wilford dont les danses égyptiennes figurent au programme de la Garden-Party.

Dauvergne se résigne à cette « corvée mondaine » et assiste à la fête avec Hélène et son fiancé.

Une chute malencontreuse de Bessie Wilford nécessite l'intervention du professeur qui diagnostique une fracture et donne à entendre que la jeune artiste demeurera infirme à tout jamais.

Intéressé par la jeune malade, Dauvergne l'entoure de soins et s'attache à la guérir. Il y parvient et l'accident de Bessie Wilford ne compromettra pas sa carrière.

Ainsi qu'il arrive parfois aux hommes de science dont le cœur ne parle que sur le tard, Dauvergne s'est amouraché de Bessie. La passion fait de rapides progrès. Un changement s'opère en lui et n'échappe pas aux regards clairvoyants de sa fille, non plus qu'à Philippe Granger. Le professeur néglige ses travaux, modifie sa tenue et bouleverse ses habitudes. Hélène s'inquiète de cet état de choses.

Il est vrai que, insoucieux de sa réputation, le professeur s'est institué le Chevalier Servant de la danseuse. On le rencontre avec elle dans des milieux mondains; malgré les allures quelque peu excentriques de Bessie il l'accompagne dans des

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^E ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^E)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

endroits où sa présence étonne et les journaux parlent ouvertement de cette « liaison » qui surprend.

Hélène qu'une rencontre fortuite a édifié sur le changement constaté chez son père se désole de le voir ainsi compromettre sa réputation et son bon renom. Elle se résout à l'avertir du danger qu'il court, mais aveuglé par la passion, le professeur se refuse à rien entendre et prétend rester seul juge de sa conduite. Il continue de mener une existence incompatible avec sa dignité et sa profession, au grand désespoir d'Hélène dont Philippe Granger partage les craintes et le chagrin.

Mais un jour, à la clinique, au moment d'opérer, le chirurgien constate qu'il n'a plus « sa main ». Il hésite, le scalpel aux doigts, sentant que sa sûreté opératoire lui échappe... Hélène et Philippe qui ont anxieusement suivi les progrès du mal s'épouvantent. C'est alors qu'Hélène qui s'est instituée la « Gardienne de la Flamme » et qui ne veut pas que cette « Flamme » s'éteigne misérablement, décide d'intervenir auprès de Bessie Wilford.

Elle se rend chez la danseuse pour la supplier de lui « rendre » son père, mais Bessie Wilford lui déclare qu'il ne lui appartient pas d'empêcher le professeur de la poursuivre de ses assiduités.

Navrée de son échec, Hélène se désole lorsque son père qui sait l'hostilité de sa fille contre Bessie, entreprend de gagner à sa cause Philippe Granger et, par lui, d'amener Hélène à admettre sa liaison. Il présente donc le fiancé de sa fille à Bessie Wilford.

Et brusquement, dans le même temps qu'elle se détache de Dauvergne, Bessie Wilford s'éprend de Philippe Granger, qui lui non plus ne reste pas insensible au charme de la jeune femme, si différente d'Hélène.

Hélène s'aperçoit du double changement survenu chez son père et chez son fiancé et lorsque, loyalement, Philippe vient lui confesser son nouvel amour, elle pardonne, le cœur brisé, mais estimant ne pas payer trop cher de son bonheur, la « délivrance » de son père, qui, triste et désabusé, revient à son travail auprès de sa fille, heureuse d'avoir sauvé la « Flamme » au prix de son cœur.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

MATERNITÉ

Drame de Robert Bracco

Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

Dès son adolescence, Claudie manifeste une singulière sensibilité maternelle. Plus tard, mariée à Hector de Morval, elle accepte sa mission conjugale avec l'ardeur la plus pure. Mais Hector, incorrigible débauché, n'a recherché ce mariage que pour plaire à un oncle à héritage. Repris bientôt par ses instincts dépravés, Hector délaisse sa femme et court à de nouvelles aventures.

Inquiet du sort du jeune ménage où manque le lien miraculeux de l'enfant, l'oncle menace son neveu de le déshériter s'il n'a pas de postérité. Cette alternative inspire au jeune homme une passion provisoire pour son épouse. Claudie ne soupçonne pas le mobile de ce rapprochement et accueille cette tendresse avec toute la joie de son âme maternelle. Elle manifeste même une telle affection à son mari, qu'Hector méconnaissant la grandeur de cette vocation maternelle croit à un calcul pour cacher une faute.

Grâce à l'assistance involontaire de Maurice un ami commun, Claudie apprend l'accusation dont elle est l'objet et elle devine le motif de l'amitié insolite de son époux.

Animée dès lors d'une répulsion invincible pour Hector, elle ne songe plus qu'à soustraire l'enfant attendu à l'influence du père dépravé. Pour provoquer le divorce et ruiner les espérances de son mari à l'héritage de l'oncle, elle déclare que l'enfant prochain n'est pas d'Hector et elle quitte le foyer.

Mais toutes ces épreuves ont brisé la santé de la future mère. Le docteur diagnostique une affection cardiaque et prescrit la campagne; puis il prévient Hector que de graves complications sont à redouter : une opération sera nécessaire il faudra sacrifier la mère ou l'enfant.

Cependant, dans sa lointaine retraite, Claudie s'applique joyeusement à la confection de la layette, distraite par le loyal dévouement de l'ami Maurice. Soudain Hector survient et communique à Maurice le diagnostic du docteur. Claudie soupçonne la grave nouvelle en surprenant l'attitude consternée des deux hommes. Son désespoir est poignant, elle repousse les chirurgiens, elle est hantée par l'idée du suicide. Mais, soudain terrassée, par la crise suprême, elle tombe inanimée, unie ainsi par le destin à l'âme enfantine qu'elle voulait garder jalousement pour elle seule.

Simplex

MUNITIONNETTE

Drame en trois parties

Exclusivité « Kinema-Film-Location »

Jenny, fille de lord Ilford, comme toutes les jeunes héritières de la haute société Londonienne, avait pris à cœur de se rendre utile à sa Patrie.

Et c'est très obscurément, sous le nom de Jenny Jones, qu'elle travaillait en qualité de munitionnette dans une usine de la défense nationale.

Un jeune ingénieur, John Brandon, occupé par la mise au point d'un aéroplane de son invention, l'avait remarqué par sa gentillesse, sa grâce et sa modestie. Jenny, elle-même, n'était pas insensible aux loyaux sentiments du jeune homme.

Mais, un mauvais drôle, jaloux du succès que son rival Brandon remportait auprès de ses directeurs et dans le cœur de Jenny Jones, lui avait voué une haine mortelle.

Elle ne tarda pas à avoir son aliment. Les espions de l'Allemagne étaient partout. Ils surent merveilleusement mettre à profit l'antagonisme des deux hommes pour servir leurs propres intérêts et ils suggèrent au rival de Brandon de s'emparer des plans de l'avion que le jeune ingénieur avait créé de toutes pièces.

Hicks — tel est le nom du rival — se laissant subordonner par les espions, enlève les plans de son camarade et les remet aux gredins qui, une fois les documents entre les mains, ne se font pas faute de narguer leur sot acolyte.

Ils s'enfuient pour les remettre à un aviateur allemand dont l'aéro a été camouflé en anglais.

Mais heureusement, Jenny Jones, grâce à un opportun accident de voiture, est mise au courant des manigances des malandrins et, sans perdre de temps, elle se dirige vers l'aérodrome pour dénoncer ce qu'elle a vu.

M. Sykes, un célèbre as anglais qui a 32 avions boches à son



Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

MARSEILLE

LYON

49, Rue de la République

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

Téléphone : Trudaine 61-98

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

GENÈVE

BRUXELLES

153, Rue Neuve

LA HAYE

Agences

Avez-vous retenu

Les Sirènes de la Mer?

DATE DE SORTIE :

31 JANVIER 1919

Hâtez-vous!



CE MERVEILLEUX FILM

SERA NÔTE

le MERCREDI 2 JANVIER 1919

AU PALAIS DE MUTUALITÉ

325, Rue Martin

L'ARCHIBRISÉ

COMÉDIE DRAMATIQUE en quatre parties
environ 1500 mètres

Un de nos derniers succès

LES SIRÈNES

DE LA MER

Féerie à grand spectacle

Interprètes principaux :

Louise LOVELY

Carmel MEYER

Jack MULHALL

Copie complète : 1750 m.

Copie réduite : 1570 m.

Superbe publicité ♦ Affiches ♦ Photos

Les Nouveautés L. GOITSENHOVEN

PRÉSENTATION du 22 Janvier 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin

N° 19

DATE DE SORTIE :
Vendredi 21 Février 1919

NOUVEAUTÉS

des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE :
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

CETTE SEMAINE

L'ARCHET BRISÉ

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES (Environ 1.550 mètres)

Adulté de tous, porté aux nues pour son talent génial, le maestro David Mac Care, s'est fait autant d'ennemis que d'adoratrices. Pas une élégante en effet qui ne se laisse prendre au prestige de sa maîtrise musicale, à la décevante attraction des paroles enjôleuses de ce cœur de Moineau.

De ses victimes, Solange Montagu est la dernière en date. En vain, cherche-t-elle à fléchir l'idole : il ne s'agit plus d'une de ces sautes d'humeur auxquelles le compositeur est si souvent sujet. David ne veut plus d'elle et la pauvre fille devra se résigner. Bientôt, pourtant, elle trouvera en Adolphe, homme de confiance du musicien, un protecteur et un mari aussi dévoué à son bonheur qu'il n'a cessé de l'être à celui de son maître.

C'est que David Mac Care a cru pouvoir apaiser, enfin le tourment de son âme jamais satisfaite en épousant sa plus fervente adoratrice, Diana Strongwell. Celle-ci, riche femme de lettres, douée de tous les dons du cœur et de la fortune, aime le jeune maître de toute la force de ses illusions, de sa foi en lui. N'est-elle pas certaine de l'avoir compris ? de l'avoir compris elle seule ?

Mais l'artiste n'est pas fait pour ce simple bonheur. Les élans d'une affectation légitime ne sauraient, à son gré, faire bon ménage avec les envolées de « son » génie. Il lui faut du nouveau, et il le trouve en Cora Hayes, contidente et amie préférée de Diana ? Celle-ci surprend leur secret.

Plaine de commisération et ne cherchant que la guérison de ce pauvre malade, elle a l'héroïsme de s'effacer devant sa rivale, dans

l'espoir que Cora parviendra à le rendre heureux. Elle rend à David sa liberté par un divorce, et il se remarie avec Cora. Diana fait plus encore. Elle aide son amie de ses conseils et, pendant près d'un an, elles parviennent de concert, à bercer cette âme en détresse, à assurer le bonheur de cet être fantasque. Mais il n'est pas guéri de sa passion, loin de là.

Il se laisse prendre maintenant aux sourires d'une danseuse, Arlène Allaire. Et, lorsque Cora, ayant mis au monde leur enfant, réclame son mari auprès du lit où elle se sent mourir, c'est au Casino que Diana doit aller arracher David à la fascination de sa nouvelle idole.

Cette mort ne touche que d'une douleur peu profonde ce cœur ravagé et endurci. Le musicien demande aux délices de son art, une consolation trop vite obtenue, et se laisse emporter par le vertige de sa récente conquête. Mais quel réveil l'attend ! Réellement épris, fou de passion, il devient la proie facile de l'indigne théâtraine. Ruiné et bafoué par elle, c'est à son tour d'implorer en vain maintenant. De désespoir, il tente de se tuer à la face de celle qui l'a conduit à la misère, au déshonneur et dont il ne sait plus se détacher.

Diana le recueille mourant. Et, pour combler le vœu suprême du moribond, cette femme admirable trouve encore le courage d'aller supplier Arlène. Moyennant un bon prix, cette créature indigne se décide à venir jouer l'ultime comédie à celui qui meurt par elle. Le Maître expire dans les bras de la danseuse avec l'illusion d'être enfin aimé d'elle, d'être à elle à jamais.

UN RAYON DE SOLEIL

COMÉDIE SENTIMENTALE (251 mètres)

M. et Mme Gordon sortent un après-midi laissant leur petit Bob aux soins de la femme de chambre, après mille recommandations, celle-ci le conduit au jardin où sans plus s'occuper de lui, elle le laisse jouer seul.

Philosophe, Bob se console en faisant des pâtés. Survient un vieux chemineau. Par-dessus la haie, il aperçoit l'enfant. Bob peu farouche lui sourit... et la conversation s'engage.

Après avoir offert un morceau de pain au vagabond, Bob lui fait visiter la maison et bientôt les deux nouveaux amis sont aux prises en un furieux pugilat de boxe.

A leur retour, les parents de Bob s'étonnent de ne pas trouver leur fils dans le jardin. Ils découvrent les deux combattants et d'abord peu rassurés à l'aspect du chemineau, ils se laissent finalement gagner par la bonne figure du vieux. Celui-ci leur explique la raison de sa présence auprès de Bob, et raconte dans quelles circonstances il a perdu sa femme et l'enfant qu'il chérissait.

Apitoyés, les Gordon combient le vagabond de prévenances et de provisions... et plus heureux, le vieux chemineau reprend sa vie errante, emportant avec lui un rayon de soleil et peut être aussi d'espoir.

actif, prend son vol immédiatement et une lutte âpre, farouche, sans merci, s'engage dans les airs entre les deux hommes qui se survolent l'un l'autre et qui alternativement sont vainqueurs.

Enfin, par un coup d'audace inouï, l'anglais arrive à dominer son adversaire à trente mètres et à l'abattre comme un sinistre oiseau de nuit.

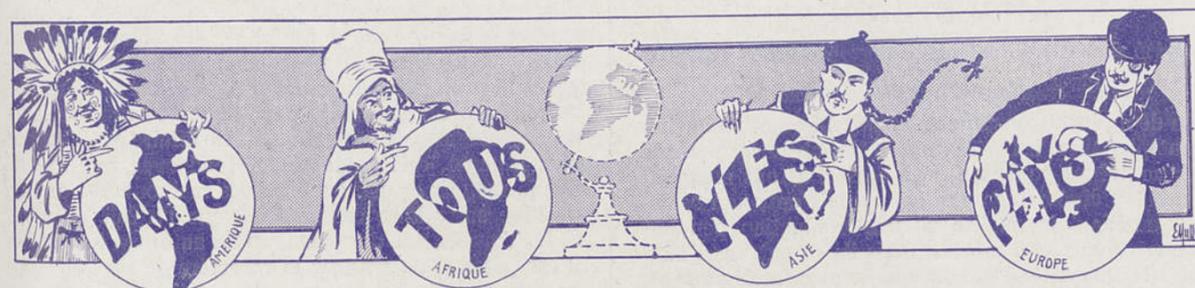
L'aviateur avait pu à temps se délester de sa valise aux plans et le point de chute ayant été repéré par Jenny Jones, elle peut arriver à remettre la main dessus.

Aussi, avec quelle joie remet elle, elle-même, à son ami John les plans retrouvés.

Cependant, le directeur des usines, lord Ilford, avisé de la fin heureuse des recherches invite John à dîner afin de pouvoir s'entretenir avec lui de ses idées et de ses projets.

Et, c'est la mort dans l'âme que John forcé d'obéir à la courtoise invitation de son supérieur, remet-il à plus tard le dîner qu'il avait accepté de faire avec Jenny Jones, la petite munitionnette. Mais qu'elle n'est pas leur surprise à tous de se retrouver dans les riches salons de lord Ilford, père de Jenny.

L'amour rapproche ceux que les barrières sociales séparent et John épousera Jenny Jones qui a si bien combattu, elle aussi, pour leur commune mère la Patrie.



ÉTATS-UNIS

Henry B. Walthall signe avec la National Film

La National Film Corporation d'Amérique vient de signer un contrat avec Henry B. Walthall pour la production exclusive pendant une période indéterminée, des films de ce célèbre artiste. D'après cet engagement, M. Walthall tournera huit grands films dramatiques durant les douze mois prochains. William Parsons, directeur général et trésorier de la National Film Corp, annonce que M. Walthall recevra les plus gros salaires qui aient été jamais touchés, dans le monde entier par un artiste.

Au Critérium Théâtre de New-York, M. Walthall vient de remporter un succès très personnel dans un drame parlant intitulé *The Awakening*. Il va immédiatement retourner au Studio de la National Coast pour commencer à tourner le premier film de cette fameuse série.

Dans le monde de l'écran, peu d'artistes ont une carrière cinématographique aussi remplie que M. Walthall.

Il fit ses débuts à l'écran, au fameux et vieux « Biograph », à l'époque où David Griffith posait les premières fondations de la Cinématographie Moderne. Son premier grand rôle, dans *Judith of Bethulia*, le fit remarquer. Il continua à se mettre au premier plan avec la fameuse interprétation du petit colonel dans *La naissance d'une nation*. Aucun film ne fut jusqu'ici autant goûté du public américain.

Walthall's Colonel Cameron restera un des rôles de caractère les plus parfaits des drames cinématographiques.

Après avoir quitté Griffith, Walthall travailla pour l'Essanay, et en tout dernier lieu, se produisit à la « Paralta ». Récemment, il retourna momentanément au Studio de Griffith pour apparaître dans *The Great Love*.

Il retourna ensuite vers ses premières amours, le Théâtre. La Robertson Cole Co, qui aura entre les mains la nouvelle série des Walthall a dès maintenant un drame de Walthall prêt à paraître. Ce film intitulé *And a still small voice* a été tourné avant que le célèbre artiste ne soit revenu dans l'Est pour apparaître aux feux de la rampe.

Le grand organe cinématographique *Cine Mondial* publie un examen sommaire de la situation générale de notre industrie.

Après avoir constaté, en ce qui concerne la France, que notre pays est un excellent client pour la production américaine, *Cine Mondial* estime que la crise du film français est due principalement au manque de matières premières, à la pénurie de la main-d'œuvre et aux difficultés de transports. L'auteur de l'article estime que, ces causes disparaissant progressivement, la cinématographie française reprendra bientôt sa place. Parlant du pourcentage que quelques-uns de nos compatriotes présentent comme une panacée universelle, *Cine Mondial* dit : « Il saute aux yeux qu'une telle

mesure va directement à l'encontre des intérêts de la production et de son perfectionnement ».

Le film allemand, d'après le même journal, est en plein progrès et marche à pas de géant vers la conquête du marché européen. En ces derniers temps plus de soixante dix millions de marks sont venus grossir le capital déjà énorme consacré à l'industrie cinématographique allemande. Le développement de cette industrie est en outre favorisé par l'interdiction qui pèse sur les nations alliées, empêchées par ordre ou gênées par des mesures vexatoires dans les transactions avec les pays Scandinaves, la Russie, l'Autriche, la Hollande, les Balkans, etc. Ces pays trouvant toutes les facilités désirables pour se servir à Berlin.

ANGLETERRE

Activité des Ateliers Cinématographiques Anglais

Quelques créations d'une beauté remarquable.

En dépit des circonstances défavorables dans lesquelles ils ont poursuivi leurs travaux, et les obstacles presque insurmontables qu'ils ont eu à écarter à tout moment, les ateliers cinématographiques anglais ont, non seulement amélioré la qualité de leur production pendant ces quatre dernières années, mais ils en ont aussi augmenté la quantité. Pendant ces derniers mois surtout, ils ont édité un vrai bouquet de films vraiment supérieurs, et qui peuvent soutenir la comparaison, à tous les points de vue, avec les meilleurs qui soient présentés par n'importe quels autres ateliers au monde. Inutile d'énumérer les titres de tous ces beaux films anglais, puisqu'on en donne le détail complet dans ce même numéro du *Cinéma*. Le point saillant le plus agréable dans tout ceci, c'est qu'aucune maison ne peut dire qu'elle dépasse toutes les autres : elles ont toutes contribué au même degré au mouvement ascendant que nous avons signalé, en sorte que l'ensemble de la qualité est bien supérieur à celui de toutes les époques antérieures. Ceci ne peut que relever davantage la renommée des films anglais sur les marchés du monde entier. Il y a même plusieurs artistes anglais, tant comédiens que comédiennes, qui sont en train de devenir très populaires parmi les amateurs de l'étranger. La seule publicité, pour ainsi dire, qu'ils aient reçue, leur a été donnée par les journaux de la partie. Maintenant que les hostilités ont cessé, il n'y a pas de doute que le mouvement, si heureusement initié, se poursuivra avec une énergie toujours croissante, et, d'ici un an, que le film anglais deviendra un concurrent avec lequel il faudra sérieusement compter dans toutes les contrées où les films sont exhibés. (The Cinema).

Simplex

Les Plagiaires

*Une injustice criante
à laquelle il faut porter remède immédiat.*

Une des plus sérieuses difficultés que l'acheteur de films étranger ait à vaincre, c'est le procédé malhonnête du copiage des films, qui est généralement pratiqué. Après avoir payé une forte somme pour le privilège exclusif de l'exploitation d'un film dans un certain territoire, l'acheteur peut avoir à subir la mortification de se voir supplanté, par suite de l'apparition inattendue d'un autre exemplaire de ce même film. La législation n'a pu aboutir à mettre fin à cet état de choses. En ce qui concerne l'Amérique, elle ne peut invoquer les règlements de la Convention de Berne, à laquelle — pour des raisons qui, à son propre point de vue, étaient bonnes et suffisantes — elle a refusé de se rallier. Quant à l'Angleterre, chez elle il n'y a pas non plus de loi protégeant la propriété artistique; il n'y a donc d'autre ressource pour les gens de la partie que de formuler leurs propres mesures de protection. Cette affaire est d'autant plus urgente, que l'industrie s'étend avec rapidité de par le monde, et que les procédés malhonnêtes ont en quelque sorte libre cours. Ainsi que l'a fait observer J. D. Tippett, une des plus grandes autorités à ce sujet, il est possible de changer le caractère de presque tous les films et de les accommoder pour n'importe quel pays, en apportant tout simplement quelques changements aux titres. Comme remède, M. Tippett propose que les éditeurs (il cite particulièrement les éditeurs américains) fournissent simultanément à tous leurs bureaux étrangers des exemplaires de toutes leurs créations, tout comme en Amérique même on libère les films simultanément dans le pays entier. Un autre remède pratique, proposé par Arch. G. Kent, l'impresario havanais, c'est d'établir une liste noire internationale, qui renfermerait les noms de toutes les maisons et individus qu'on sait être coupables du procédé malhonnête dont il s'agit. (The Cinema).

Une Censure Internationale pour les Films

Le Cinéma est une arme mortelle.

Un problème, dont la solution exigera toute la sagacité et toutes les ressources de l'impresario patriote de demain, c'est de faire la différence entre le film inoffensif, simplement destiné à amuser, et celui qui a été conçu pour un mobile ultérieur. Les films, qu'on a baptisé de « propagandistes », ont été mis si bien en évidence, que personne ne pouvait s'y tromper. Le but auquel ils voulaient aboutir, ou la morale qu'ils devaient enseigner, ont, en quelque sorte été jetés du coup à la tête du spectateur; mais ceci n'est que l'enface de l'art : ce système est de beaucoup trop grossier pour conserver son efficacité une fois que la nouveauté a perdu de sa

Roman de Gloria

fraîcheur. Et même en en restant là, il y a une proportion notable des premiers soi-disant « propagandistes » — imaginés sous les auspices peu propices de quelque fonctionnaire borné qui a soudainement « découvert » le cinéma — qui n'a éveillé que le dégoût et l'ennui chez les malheureux qui ont eu la malchance de les voir. Le film de propagande à succès de demain n'offrira que très peu de ressemblance avec ces premières tentatives : on s'ingéniera à en faire des armes offensives dangereuses, et, mieux on pourra cacher leur véritable mobile derrière un camouflage innocent, et plus les résultats produits seront efficaces. Les peuples des Empires du Centre ont suffisamment fait voir qu'aucun scrupule ne les retenait. Le seul moyen qui paraisse capable d'anéantir de pareils projets, serait d'établir une espèce de Bureau International de Censure.

(The Cinema).

SUISSE

Les Fantaisies de la Censure à l'étranger

On se plaint, en France, des tracasseries d'une censure tatillonne et parfois incohérente.

Bénissons les Dieux de nous éviter les rigueurs auxquelles nos confrères suisses sont soumis.

Croirait-on qu'à Berne on a interdit le beau film *La Barrière du sang* dont la portée morale est cependant évidente.

Il y a mieux. Dans tout le canton de Zurich, qui est le plus important de la Suisse, la censure vient d'interdire la projection de tous les films de Charlie Chaplin.

Comme il était impossible d'arguer une raison politique, sociale ou morale, les augures Helvètes ont prétendu que les films du célèbre comique avaient une fâcheuse influence sur l'état nerveux des femmes du pays.

Pauvre Charlot le voilà accusé de provoquer l'hystérie chez les filles de Guillaume Tell.

C'est bête à faire pleurer...

Ce n'est peut-être pas si bête que cela et ces interdictions systématiques de films de provenance ententiste sont compensées par la plus complète licence accordée aux produits allemands.

La semaine dernière nous avons vu à Berne projeter un film intitulé *La Légion étrangère*. On y voyait, entre autres inepties infâmes, un officier français frapper à coups de nerf de bœuf le dos nu d'un soldat légionnaire, allemand naturellement, et le faire, ensuite, enterrer vivant.

Ces lâches calomnies sont tolérées avec la plus grande bienveillance par les autorités. On fait également le meilleur accueil à *Civilisation*, ce film ridicule et bocho-phile dans lequel on voit le Christ revenir sur terre en choisissant, pour sa réincarnation, le corps d'un Allemand.

Le *Caveant Consules* pourrait utilement être rappelé à ceux qui ont charge de nos intérêts en Helvétie.

La Cinématographie Française

à l'Étranger

L'interdiction d'exporter les journaux français étant levée depuis quelques jours, **LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE** a décidé de créer des abonnements à prix réduits pour les Directeurs d'exploitations Cinématographiques des pays alliés et neutres.

Le prix de l'abonnement d'un an est fixé à **50 fr.** pour MM. les Directeurs qui justifieront de leur qualité d'exploitants.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



HEUREUX GROUPEMENT PLEIN D'AVENIR

Commandités par un groupe d'industriels décidés à faire toutes les dépenses nécessaires pour donner à l'industrie cinématographique la place qui lui revient, nous avons le plaisir de voir MM. Delac, Vandal, Bony, Astaix, Kastor et Lallement grouper et unir leurs efforts pour réunir en une seule affaire les trois branches de la cinématographie.

Pour l'édition et la fabrication, LE FILM D'ART. Pour la location, L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. Pour l'exploitation LA SALLE MARIVAUX située sur le boulevard des Italiens à la place du célèbre Café Anglais. Cette salle, dont nous reparlerons lors de son ouverture très prochaine, contient 1.500 places assises.

Cinématographistes de la première heure, MM. Delac et Vandal ont l'expérience. Jeunes et animés de cette foi agissante qui fait triompher des difficultés, ils continueront à donner au *Film d'Art* cette impulsion artistique qui a fait la renommée mondiale de cette firme dont la guerre n'avait pour ainsi dire à peine interrompu l'essor.

Mobilisés dès la première heure, MM. Delac, Vandal et Bony ont des états de services des plus beaux qu'ils nous excuseront de mettre en lumière, leur modestie dut-elle en souffrir.

DELAC, parti le 2 août 1914, comme caporal d'infanterie pendant un an à l'armée de Lorraine (Fliray, Signal de X^{on}). Deux ans avec l'Armée d'Orient, nommé sergent, puis sous-lieutenant. Croix de guerre avec citation qui dit entre autre : « Sur les premières lignes, en Serbie, en Macédoine, à Monastir, a toujours marché avec tous nos détachements avancés, se réservant les missions les plus dangereuses; modèle de conscience, de dévouement, de courage et de modestie ».

A la constitution du Cabinet Clemenceau, M. Delac fut appelé par M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à l'Administration de la Guerre, comme chef-adjoint de son Cabinet. Depuis, il a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

VANDAL, lieutenant à la mobilisation dans l'Est. Nommé capitaine au cours de la campagne. Cité pour s'être fait particulièrement remarqué par sa bravoure et son énergie au cours d'une série de combats parti-

culièrement pénibles. Blessé en mai 1917 sur le Chemin des Dames, au cours des fameuses attaques sur l'Aisne. Inapte à l'infanterie pour blessures de guerre, devenu directeur-adjoint des céréales et des importations au Ministère du Ravitaillement.

René BONY, directeur-général. Mobilisé au début de la guerre, réformé définitivement pour maladie en 1915, s'est dépensé sans compter pour maintenir dans sa forme actuelle « Le Film d'Art », s'est occupé de la construction et de l'installation de la « salle Marivaux », a préparé, par un travail minutieux, la reprise possible et l'organisation de l'affaire.

MM. Maurice ASTAIX, Paul KASTOR et François LALLEMENT, les sympathiques directeurs de l'Agence Générale Cinématographique, ont été, eux aussi, à la peine et au devoir.

Et soit aux armées ou aux services de propagandes ils se sont dépensés sans compter.

D'un tel groupement nous ne pouvons qu'espérer des résultats dont bénéficiera le prestige de l'art cinématographique français.

ROSE FRANCE

Tel est le joli et poétique titre du film, pardon, de la « Cantilène héroïque en noir et blanc » que M. Marcel L'Herbier a « visualisé » lui-même, et que nous avons eu le grand plaisir de voir, plaisir que certainement partageront les raffinés et les délicats, les artistes et les poètes qui salueront l'entrée de la cinégraphie dans une voie très nouvelle, celle de l'art pur dégagé de toute concession au goût habituel du public.

Ce film, et ce sera son honneur, soulèvera des polémiques qui délimiteront le champ entre l'Esprit et la Matière.

Combien nous sommes heureux de voir des jeunes artistes plus poètes que metteurs en scène venir demander à l'écran une place pour le « Rêve ».

Les principaux rôles, au fait, il n'y en a pas d'autres, sont joués avec une sincérité d'expression qui nous ont rappelé les premières manifestations du théâtre libre. Entre l'auteur, M. Marcel L'Herbier, et son principal interprète, M. J. G. Catelain, un jeune premier comme nous n'en avons jamais vu, nous constatons une collaboration intellectuelle à nulle autre pareille.



UNION-ÉCLAIR-LOCATION

PARIS — 12, Rue Gaillon, 12 — PARIS

Tél. : Louvre 14-18

Tél. : Louvre 14-18

PROTÉA V OU L'INTERVENTION DE PROTÉA

Drame en quatre parties

Scénario et Mise en Scène de M. J. Joseph RENAUD

PROTÉA : M^{me} Joseph ANDRIOT

ASPHODÈLE : M^{lle} FRIBE

Laurent MARTIN : Henri MAILLARD

Jean BRUNIÈRE : PRAXY

Lina LONDT : Dolly ESMOND



UN vieux savant, M. Laurent Martin, surprend une nuit, dans son cabinet de travail, la pauvre petite Asphodèle, une enfant trouvée qu'un

couple de bohémiens exploite en la faisant danser dans des bouges. Elle ne s'est introduite chez lui que pour s'instruire en lisant ses livres!..... Il l'adopte.

Plus tard lauréate de la Sorbonne, elle épouse le jeune directeur d'un journal qui mène, avant la guerre, une violente campagne anti-allemande. Au cours d'une réception qu'elle donne, un peintre, Jean Brunière, est tué par on ne sait qui dans une chambre où il était absolument seul. Aucune trace ne peut être relevé, Protéa est chargée d'éclaircir ce mystère auquel la police ne comprend rien. C'est l'occasion pour elle d'une série d'aventures parmi lesquelles son combat avec deux apaches dans un cabaret redouté, constitue un clou. Elle découvre enfin que le peintre était un agent de l'Allemagne et a été justement supprimé par le vieux savant.



LONGUEUR : 1.600 MÈTRES ENVIRON

PHOTOS — AFFICHES — NOTICES ILLUSTRÉES

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTÉ
LES PAYS
BALKANAIQUES
LA RUSSIE

MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin - PARIS
Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION

Louvet-Publicité

Félicitons M. L. Gaumont d'avoir aidé et encouragé cette très noble tentative d'art dont l'éclat rejaillira sur sa marque d'édition, car le retentissement d'une œuvre d'art pur, et le retentissement de *Rose France* sera considérable, fait parfois plus pour le renom d'une firme que tous les gros tirages populaires. La présentation du film était accompagnée par le talent exquis d'une pianiste qui a interprété les plus belles pages de la musique moderne et classique.

Reconnu dans l'assistance M. Nozière, M. J. de Rovera, M. E. Louchet, M. Guillaume Danvers, etc. et le maître de céans, M. L. Gaumont, accompagné de tous ses chefs de services.

ON TOURNE

Notre ami M. Violet met en scène, à Nice, un très important film en épisode dont M. Gaston Leroux est l'auteur et qui sera publié dans *Le Matin*. Le principal interprète est M. René Navarre que nous serons heureux de revoir sur l'écran où il n'a laissé que de bons souvenirs.

ANACHRONISME

Un lecteur d'une revue américaine écrit pour se plaindre que dans un film récent de William Hart, intitulé *l'Homme Tigre*, le célèbre Rio Jim apparaît enfermé dans une prison de ciment armé. Époque : 1851. Lieu : Un désert.

Notre confrère « Ciné-Mondial » répond qu'il est hasardeux de parler « ciment armé » en présence d'un directeur cinématographique, lequel pourrait croire à une allusion à sa propre fête.

« Ciné-Mondial » invite ses lecteurs qui ont à faire de semblables remarques de ne les signaler que sous leur responsabilité, car elles ont le don d'exciter la fureur de MM. les directeurs et metteurs en scène.

DE L'ECRAN AU POTEAU

La célèbre firme américaine Fox, vient de lancer un drame intitulé *Caillaux* dont le sujet est tiré des événements politiques dans lesquels sont compromis Caillaux, Humbert, Bolo-pacha et autres seigneurs de moindre importance.

Les héros de ce drame moderne trafiquent avec l'Allemagne et, par une ellipse adroite, leurs tristes exploits s'étendent aux États-Unis.

Le film est, dit-on, fort bien exécuté. La mise en scène est de Richard Stanton et le rôle principal est dévolu à Miss Madeleine Travers.

MARY PICKFORD

La grande favorite du cinéma dans le monde entier, vient de s'affranchir de toute tutelle directoriale. A partir du 1^{er} janvier de cette année, la belle artiste exécutera ses films à son propre compte. Déjà, elle est installée à Los Angeles, dans un studio modèle et travaille

à ses deux premiers ouvrages « Daddy Longleg » et « Pollyana » dont on dit merveilles, on dit qu'elle a payé les scénarios 80.000 dollars. Nos auteurs parisiens ne connaissent pas encore de telles aubaines.

Toute la production de Mary Pickford est retenue par contrat par la célèbre marque « The First National circuit ».

CHRISTOPHE COLOMB

En octobre dernier, le film *Christophe Colomb*, dont on parle depuis deux ans sans jamais le voir à l'écran, fut offert sur le marché américain par un gentleman du nom de Charles Jean Drossner qui, au cours de sensationnelles interviews, déclara revenir du front français où il avait été blessé. Il arborait avec orgueil la croix de guerre française avec palme et l'insigne des blessés.

Accueilli aux États-Unis avec enthousiasme, le Drossner menait joyeuse vie.

Hélas ! il fallut bientôt déchanter. Ch. Jean Drossner, non seulement n'avait aucun droit au port de notre décoration, mais n'était nullement propriétaire du film en question.

Quand donc verrons-nous se dérouler ce bel ouvrage pour lequel des frais énormes furent consentis et que le mime Georges Wague a magnifiquement interprété.

CHARLOT N'AIME PAS LES CONTREFACTEURS

L'inimitable Chaplin se plaint d'être trop souvent imité.

Trouvant que le nombre de ses trop fidèles copistes devient inquiétant, il vient d'en assigner un en 50.000 dollars de dommages-intérêts pour avoir, sous le titre *Carlitos dans les tranchées*, produit un film qu'il considère comme une contrefaçon déloyale.

Au tribunal d'apprécier le bien-fondé de la réclamation du célèbre comique.

CHARLOT SE MARIE

Le 23 octobre dernier, le comique mondial convolait en justes noces avec Miss Mildred Harris, jolie et talentueuse artiste qui a obtenu de beaux succès dans les films de la compagnie « Universal ».

Espérons que le conjungo n'exercera aucune fâcheuse influence sur le talent du célèbre humoriste.



Roman de Gloria

COMMUNIQUES

Nous apprenons que M. Gomez, directeur de l'agence des Etablissements L. Aubert, à Marseille, vient de rentrer à Bruxelles, sa ville natale, où il va prendre la direction de la succursale des Etablissements L. Aubert, place Broukère.

Son amabilité lui attirera en peu de temps, de la part de MM. les Directeurs belges, l'estime et la confiance dont il jouissait déjà auprès des directeurs français.

M. Gomez arrive d'ailleurs à Bruxelles en privilégié, car les Etablissements L. Aubert ont fait le maximum d'efforts pour approvisionner l'agence de Bruxelles en films sensationnels et inédits.

Aussi sommes-nous persuadés que MM. les Directeurs belges trouveront à cette agence tous les films à grosses recettes.

*
**

M. Broquie, notoirement connu dans le monde cinématographique marseillais, succède dans la succursale des Etablissements Aubert, à Marseille, 24, rue Lafon, au sympathique M. Gomez appelé par les mêmes Etablissements à leur agence de Bruxelles.

Nous sommes persuadés que MM. les Directeurs trouveront auprès de M. Broquie le même empressement à les satisfaire et le même accueil courtois que précédemment, et qui sont d'ailleurs de tradition dans la Maison L. Aubert.

PRENEZ NOTE

Nous apprenons que M. Agero, qui a lancé en Algérie et Tunisie les films : *Cabiria*, *Maciste*, *Maciste Alpin*, *La Tosca*, *Frou-Frou*, etc., etc., vient de prendre la direction de l'Agence des Grands Films (pour l'Afrique du Nord) dont le siège est fixé à Alger, 25, boulevard Bugeaud.

M. Agero vient de s'assurer pour l'Algérie et la Tunisie l'exclusivité des films : *Vingt mille lieues sous les mers* et *L'Etoile du Sud*, et, pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, de *Christophe Colomb*.

Simplex

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

L'interdiction d'exporter les journaux français étant levée depuis quelques jours, *La Cinématographie Française* a décidé de créer des abonnements à prix réduits pour les directeurs d'exploitations cinématographiques des pays alliés et neutres.

Le prix de l'abonnement d'un an est fixé à 50 francs pour MM. les Directeurs qui justifieront de leur qualité d'exploitants.



ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

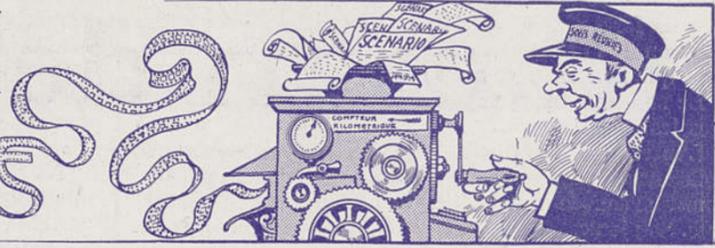
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Au programme *Tih-Minh* « Gaumont » (725 m.), 2^e épisode : *Deux drames dans la nuit*. Ciné-roman de M. L. Feuillade et Georges Le Faure. Ce film avec l'épisode précédent et les deux suivants fut présenté le samedi 30 novembre au Gaumont-Palace et nous en avons parlé dans notre N° 5 du 4 décembre.

Après *la Tourmente* « Famous Players » (1.420 m.). Comédie dramatique, moi, je veux bien, interprétée par Pauline Frederick. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce film c'est l'histoire de Nanny, la vieille domestique, qui, de saisissement tombe paralysée à la porte de la chambre à coucher d'Hélène. Vite le Prix Montyon à cette pauvre Nanny qui pique une attaque parce que sa maîtresse songe à ne plus retourner auprès de son mari qui ne l'aime pas suffisamment à son gré, et parce qu'elle surprend Hélène et l'associé, et croit qu'ils vont commettre le crime d'adultère! Oh! les petits vilains. Entre nous, Georget n'est pas aussi comique.

La Côte d'Azur en dirigeable « Service Cinématographique de la Marine Française » (160 m.). C'est dire que le film est intéressant et la photo des meilleures.



Établissements Pathé

Grand frère « Consortium » (1.085 m.). Ce drame est un peu plus triste, un peu plus sombre que ceux habituellement interprétés par le célèbre William Hart, plus connu sous le nom de Rio Jim.

La mélancolie qui se dégage de cette lamentable histoire plaira-t-elle aux innombrables admirateurs de l'artiste? Le public décidera. Sur une donnée très dramatique le scénariste a composé un film intéressant dont l'exécution est particulièrement soignée.

L'interprétation, à part W. Hart qui est parfait, est tout à fait remarquable dans les deux rôles de femmes. La mise en scène est scrupuleusement observée et la photo est excellente.

A signaler une chute d'un cheval et de son cavalier telle qu'il ne nous a été jamais donné d'en voir exécuter. Il n'en faut pas plus pour que *Grand frère* compte au nombre des bons films.

La Voix de la Destinée « Pathé » (950 m.). Très charmante comédie avec un léger piment de roman policier qui ne gâte rien. La jeune Mary Osborne déploie dans ce joli film sa grâce et son charme habituels. Ce baby est vraiment une délicieuse et précoce artiste.

Très belle photo, sites bien choisis et mise en scène des mieux ordonnées.

Sur la route d'Hyères « Saint-Raphael » « Pathé » (135 m.). Beau plein air de la Côte d'Azur rehaussé de coloris qui font vraiment croire à des vues de la nature elle-même.



Etablissements L. Aubert

La Princesse exilée « Moss-Films » (1.520 m.). Voici un film qui est un peu en dehors de la production courante et mérite une mention spéciale. D'abord la marque est peu connue en France et la façon dont le sujet est traité sort de la banalité.

J'ignore si le public sera de mon avis, mais *La Princesse exilée* m'a causé un plaisir extrême.

Toute la première partie, et c'est de beaucoup la plus longue et la plus intéressante, se passe dans l'extrême nord, aux confins des terres habitables. On y voit, comme si on y était, la vie ardente et sportive des pays froids. Les habitations, spécialement construites pour ces climats rigoureux, les meubles, les costumes, les traîneaux, skis, raquettes et autres engins sont d'une

exactitude scrupuleuse. Les loups, rôdant par bandes dans la forêt glacée, au clair de lune, tout donne l'impression de la réalité et c'est un vrai voyage au Groenland que nous offre ce beau film.

Le sujet est charmant et fait songer aux contes de fées les mieux conçus.

L'interprète principale, M^{lle} Zena Keefe, est une délicieuse artiste aussi à son aise sous le manteau de cour que sous le chandail de laine de la jeune fille sportive. Son jeu est sobre et expressif, dans quelques scènes elle est réellement supérieure.

Tous les autres interprètes sont de premier ordre et parfaitement adaptés aux rôles qui leur sont dévolus. Le prince est un vrai gentilhomme qui a de la race et le roi brutal et ivrogne est personnifié à merveille par un artiste d'un réalisme intense.

De curieux effets de lumière ont été réussis par l'opérateur qui a droit à de vifs éloges.

La Princesse exilée ne sera pas exilée de l'écran. **Dubidon au bal masqué** « L. K. O. » (630 m.). Clownerie burlesque sans aucune suite. C'est une succession de cabrioles adroitement exécutées et qui pourraient bien faire rire pour peu que le public y mette de la bonne volonté.

A travers la France. Vues de Biarritz « Natura-Films » (160 m.). Suite de la géographie pittoresque d'Ardoin Dumazet. Très beau travail photographique et document historique intéressant.

Aubert-Journal (150 m.) nous montre, en outre des actualités parisiennes, une curieuse cérémonie à Madrid où resplendissent les costumes somptueux de la cour d'Espagne.



Agence Générale Cinématographique

Cœur de Métis « Mundus-Film » (2.000 m.). Ce grand drame de mœurs américaines présente, sous un jour réaliste, l'antagonisme toujours vivant qui sépare les gens de couleur du reste de la population. Et le sujet de cet intéressant scénario est tout à fait moral puisqu'il nous invite à penser un peu au delà des préjugés. D'après ce drame, la question de couleur est condamnée et les sentiments les plus nobles tels que le dévouement, la générosité et la reconnaissance peuvent germer tout aussi bien dans le cœur d'un noir ou d'un mulâtre que dans celui d'un blanc.

L'exécution est de tous points remarquable. Le rôle principal dévolu à Mitchell Lewis que la *Barrière du*

sang a rendu célèbre, est interprété de la façon la plus empoignante. La scène finale atteint aux plus hauts sommets de l'intensité dramatique. Les autres rôles, et ils sont nombreux, sont également tenus par des artistes de tout premier ordre à la tête desquels il faut placer l'héroïne, splendide nature d'une communicative émotion.

La réalisation technique ne le cède en rien à l'interprétation. Intérieurs d'un style et d'une vérité irréprochables, sites merveilleux de l'Amérique centrale, photos splendides et mise en scène admirablement réglée.

Voilà de quoi assurer à **Cœur de Métis** un succès durable et de bon aloi.

Le Témoin (675 m.). Petit drame américain dont le sujet est de tous les temps et de tous les pays. Il s'agit d'amour, d'hypocrisie et de trahison, le tout saupoudré d'un peu de dévouement chevaleresque. Et c'est fort habilement trousse; si bien que ces 675 mètres paraissent bien courts.

Une interprétation de premier ordre, avec, en tête Warren Kerrigan, donne à ces deux actes, une intensité de vie vraiment intéressante. De beaux sujets de plein air, une mise en scène exacte et soignée achèvent de faire du **Témoin** un excellent film.

Bobby marin « A. G. C. » (150 m.). C'est à tort que le programme qualifie ce film de « dessins animés ». Ce sont proprement des personnages qui évoluent, mais des personnages artificiels. Les rôles sont tenus par des poupées, des bébés articulés fort bien stylés, ma foi, et dont les gestes ne manquent pas d'agrément. Cette nouveauté plaira j'en suis sûr car il y a des trouvailles charmantes.

Dans le Matelas (670 m.). Est une histoire comique, comme bien on pense, cela peut faire un agréable intermède.

Mesnay et ses environs (125 m.). Très joli plein air des mieux réussis.



Ciné-Location "Éclipse"

Malombra « Cinés » (1.650 m.). Est-ce parce que ce grand film était depuis longtemps annoncé avec un certain fracas? Il ne m'a causé aucun plaisir. Le sujet est lourd, inutilement sinistre et compliqué comme à dessein. Je crois fermement que la simplicité, la vérité et le naturel sont indispensables pour construire un scénario. Et avec **Malombra** nous sommes loin de tout cela...

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

LA FIANCÉE D'ÉCOSSE

Comédie dramatique en cinq parties



MERCREDI
22
Janvier

PRÉSENTATION AUBERT-PALACE PRÉSENTATION

MERCREDI
22
Janvier

Établissements L. AUBERT

LA FIANCÉE D'ÉCOSSE

Comédie dramatique

Ralph Durward, orphelin, héritier d'un grand nom et d'une fortune considérable, mène au château de Durward, une existence fastueuse et dissipée. Don Juan, aimable et charmant, ses conquêtes féminines sont innombrables. Mais parmi les amoureuses qu'il a séduites, une d'elle a pris ses déclarations galantes pour des serments durables, aussi a-t-elle obtenu le divorce afin d'épouser le joyeux baronnet.

Ralph ne voit qu'un moyen d'échapper à cette femme dont le caractère lui paraît à son gré infiniment trop énergique. Il décide aussitôt d'épouser la première beauté qu'il rencontrera sur sa route. Son fidèle domestique, le vieux Falk lui conseille la vieille Bessie, veuve et concierge du château. Vraiment notre héros préfère un autre compromis.

En ce même temps, arrivait à Durward une famille de riches touristes américains. Elle se composait de M^{lle} Régina Auswald, de son oncle et tuteur, de sa gouvernante et de M. Pol Halway, son fiancé. Quelques jours plus tard, Régina visitait le château de Durward et le hasard capricieux la mettait en présence du maître de céans.

Régina romanesque et confiante expliqua au jeune Ralph ses desirs, elle voulait, disait-elle se marier afin de s'affranchir de la tutelle de son oncle et aussi pour ne point épouser son jeune cousin M. Pol Halway.

Ralph Durward doué d'une belle imagination vit aussitôt le moyen d'échapper aux assiduités de la terrible divorcée qui voulait attenter à sa chère liberté. De concert avec Régina, il échafauda un plan original,

qu'il voulait réaliser dans l'instant même. Les deux jeunes gens décidaient en effet, de se marier secrètement, dans le plus bref délai. Régina imposa ses conditions. La cérémonie devait être célébrée dans la plus stricte intimité dans la chapelle du château et aussitôt après, elle reprendrait l'entière disposition d'elle-même et de ses biens.

Après différentes aventures, Ralph et Régina réalisèrent ce qu'ils avaient imaginé. Cependant la nuit du mariage, le jeune homme oublia ses promesses et lorsque Régina s'enfuit pour rejoindre sa famille à l'hôtel d'un village voisin, l'aube radieuse illuminait l'horizon.

Quelques mois après, Régina libre maintenant, débarrassée de la tutelle de son oncle et de la menace d'un mariage avec ce cousin qui lui déplaisait tant, parcourait l'Italie. Au cours de son voyage, les hasards d'une aventure tragique lui firent rencontrer une de ses amies d'enfance la Princesse Fédora de Béraldi. Les deux femmes se lièrent à nouveau d'une étroite amitié, et toutes les deux, pour des raisons différentes, isolées, malheureuses, unirent leur destin. Mais la nuit qu'avait passée autrefois Régina, au château de Durward, devait porter ses fruits. La jeune femme redoutait une proche maternité et devant cette éventualité, Régina décide d'écrire à son mari pour lui annoncer cette nouvelle.

Quelque temps après, la lettre revint à sa destinataire; en effet, Ralph Durward chassait en ces temps-là les fauves aux Grandes Indes. Désespérée de ce qu'elle

L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Établissements L. AUBERT

LA FIANCÉE D'ÉCOSSE

croyait être l'abandon de son époux fantasque, inconstant et léger, Régina pensa mourir de douleur.

Sur ces entrefaites, M. Henry Fordyce, lord et pair d'Angleterre, ami de Ralph Durward, voyageait à travers l'Italie. Il avait autrefois fait la connaissance au cours d'une croisière dans la Méditerranée de la princesse Fédora. Il renouait avec plaisir ses relations de bonne camaraderie avec cette jeune femme. Elle le présentait à Régina dont tous ignorait le mariage

jeune femme était persuadée qu'il avait complètement oublié les liens que tous deux avaient autrefois consentis, qu'il avait lâchement abusé de sa candeur et usé de cet argument pour écarter de sa vie ses maîtresses impitoyables. Persuadée que son mari ne pensait plus à sa compagne d'un soir, Régina, pensive, autorisa Fordyce à la considérer comme sa fiancée. Puis, Fordyce que sa situation appelait en Angleterre regagna son pays alors que Fédora et Régina allaient habiter la Bretagne.....



secret et le véritable nom. La jeune femme avait, en effet, soigneusement caché sa singulière aventure et dans son entourage, tous la croyait veuve.

Fordyce, déjà d'un certain âge, s'éprit cependant vivement du charme un peu douloureux, triste et sévère de la jeune mère et dans la sincérité de son amour, il respecta son passé et refusa de s'en informer. Quelque temps plus tard, il sollicitait la main de Régina. Sans réponse, n'ayant jamais reçu de nouvelles de Ralph, la

Régina a demandé le divorce contre son insaisissable mari, Fordyce, après son retour en Angleterre est allé rendre visite à son ami Ralph Durward. Il l'invite à l'accompagner dans un prochain voyage, en France, près de sa fiancée, et plaisamment il le prie de lui donner sa parole qu'il ne cherchera point à la lui enlever. Ralph s'y engage formellement et quelques semaines plus tard, grâce à un concours de circonstances étranges, les deux époux se trouvent en présence. Ralph comprend

L. AUBERT : 24, rue Lafont, MARSEILLE

Etablissements L. AUBERT

— LA —
PRINCESSE EXILÉE

CONTE TRAGIQUE

interprété par

ZENA KEEF

est un

Un Chef-d'Œuvre

BRUXELLES : 17, Avenue du Roi

Etablissements L. AUBERT

Un Chef-d'Œuvre

interprété par

ZENA KEEF

c'est

— LA —
PRINCESSE EXILÉE

CONTE TRAGIQUE

17, Avenue du Roi : BRUXELLES

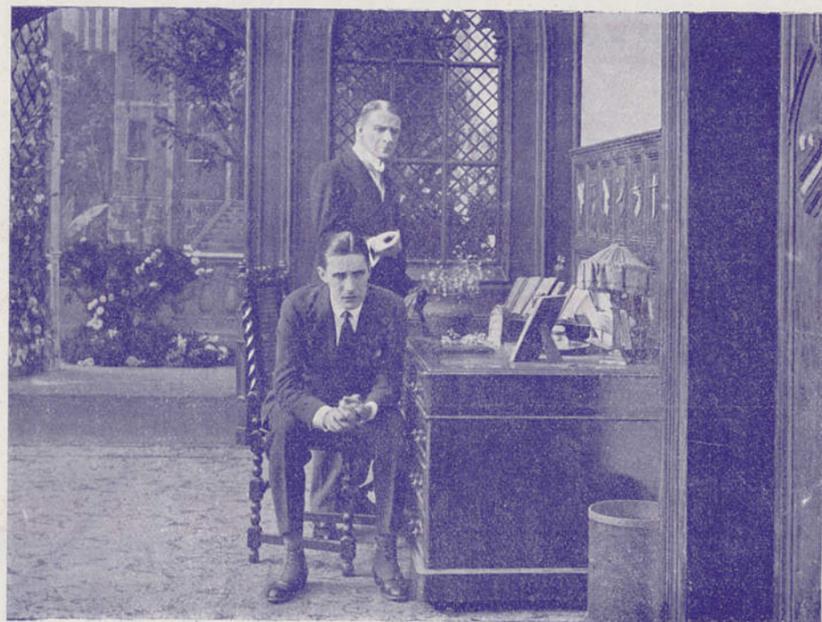
Établissements L. AUBERT

La Fiancée d'Écosse

(Suite et Fin)

les sentiments qui animent la pensée de Régina et il lui dit en termes émus, combien il regrette de ne pas l'avoir gardée près de lui, d'avoir cédé à cette singulière fantaisie qui maintenant les sépare. Cependant, il

et tous deux comprennent que l'amour les unit bien plus que leur mariage d'antan. Mais il est trop tard, pris dans l'engrenage social, ils doivent maintenant s'ignorer pour toujours. Leur folie d'autrefois a brisé



consent au divorce puisqu'il a donné sa parole de gentilhomme, qu'il a juré de ne rien faire qui pût retarder le mariage de Régina et de Fordyce. Et Ralph le cœur plein de regrets, retourne dans les hautaines solitudes d'Écosse.

Fordyce et Régina, la princesse Fedora sont maintenant en Angleterre. Ralph se trouve à nouveau au cours d'une réception mondaine en présence de sa femme,

leurs espoirs d'aujourd'hui, il leur faudra maintenant porter le fardeau de leur faute.

Cependant Fordyce apprend leur passé, et malgré le force et la profonde sincérité de son amour pour Régina, il sacrifie son bonheur à la femme qu'il aime.

Le château de Durward a perdu son aspect sévère, une femme aimée en égale maintenant les salles immenses et magnifiques.

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Établissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

Pour paraître prochainement :

Une Composition Cinégraphique

DOTÉE

d'une incomparable mise en scène
enrichie d'un décor merveilleux

ÉVOCATION

DE TOUT UN PASSÉ D'ART, DE GRANDEUR, DE PUISSANCE

???

L. AUBERT, 50, rue des Ponts de Commines = Lille

Exclusivités L. AUBERT

Homme ou Femme

COMIQUE

La boutique d'un prêteur sur gages est contiguë à un magasin d'habillement dont le patron a une fille charmante et qui plaît beaucoup au prêteur. Le malheur est que le père ne voit pas cette affinité d'un bon œil.

Un jour que l'usurier rend à l'objet de ses désirs sa visite quotidienne, son voisin, d'une humeur plus susceptible encore qu'à l'habitude, le renvoie en lui interdisant à tout jamais l'entrée de sa maison.

Le lendemain, l'aventurier reçoit une lettre l'avertissant qu'un ancien créancier va venir le tuer, déguisé en femme. Aussitôt, il donne à son commis l'ordre d'assommer tout homme qui viendra chez lui, vêtu comme une personne de l'autre sexe. A ce moment, il voit entrer dans le magasin de son voisin une jeune fille d'allure bizarre. Il la suit, intrigué et oubliant la défense qui lui a été formulée la veille. On peut imaginer alors la colère du commerçant voyant son ennemi chez lui, et la poursuite qui commence à travers le magasin. L'usurier n'a qu'un moyen de salut : prendre une robe pendue près de lui et l'enfiler pendant qu'on le cherche ailleurs. L'alerte finie, le prêteur sur gages rentre chez lui sans retirer son déguisement, mais son commis n'a pas oublié sa recommandation, et dès son arrivée, le prenant pour l'homme-femme, frappe sur lui à coups redoublés.

L'usurier peut enfin s'échapper, mais c'est pour rencontrer de nouveau son voisin qui le cherche. Alors commence une poursuite à pied, puis en auto, des plus mouvementées. Après d'innombrables péripéties, elle se termine par la capture du fuyard qui se retrouve presque étranglé par son ennemi.

AUBERT-MAGAZINE N° 26

Traitement des minerais aurifères par l'hydraulique.

Les Oiseaux des grands lacs intérieurs.

Conseils aux mamans.

L. AUBERT : 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

La réalisation de cette confuse histoire est, au plus haut degré parfaite. Les sites sont admirablement choisis et l'opérateur a réussi de véritables tableaux d'un charme si prenant que leur souvenir ne s'efface pas de la mémoire.

Le torrent fatal avec sa cataracte qui servira de tombeau à l'héroïne est particulièrement impressionnant. Du reste la scène finale est le clou qui fait oublier la longueur sempiternelle de scènes parfaitement oiseuses.

Lydia Borelli est une artiste célèbre. Oserai-je toucher à cette idole? Il faut bien cependant constater que l'illustre artiste insiste un peu trop sur certains gestes ophidiens qui, à de certains moments, deviennent agaçants. Quelle que soit l'émotion d'une situation dramatique, rien n'indique que, pour prendre un papier sur un meuble, il soit indispensable de ramper sur ce meuble, d'en épouser les formes en s'y collant de toute sa peau. C'est presque de l'hystérie. Très belle, Lydia Borelli, avec son masque tragique a, d'autre part, de très beaux moments, sa scène nocturne du balcon est tout à fait réussie et fort impressionnante. Le reste de l'interprétation témoigne d'une grande bonne volonté assez mal servie par des physiques masculins sans élégance. Ah! ces comtes, ces marquis, tous ces grands seigneurs, comme ils me rappellent les plombiers ou les calicots en tenue de dimanche...

Le public, pourtant blasé de Majestic, a fait à Malombra les honneurs d'applaudissements, présages d'un succès certain.

A qui le bébé? « Triangle » (650 m.). Ce film comique est peut-être un peu long. Toutefois, de même que pour Malombra, il est sauvé par une scène finale absolument désopilante. Au milieu d'un orage comme seules les tropiques peuvent en montrer, on voit se dérouler les scènes les plus cocasses avec un brio tout à fait entraînant.

L'exécution photographique est merveilleuse et la mise en scène riche et bien réglée. Une bonne interprétation complète les qualités de ce film qui coupera fort agréablement un programme.

Les Montagnes bleues « C. L. E. » (130 m.). Beau plein air de l'Amérique du Nord avec des vues pittoresques des vallées sauvages des monts Alleghanys.

Chez les souris « C. L. E. » (130 m.). Intéressant documentaire sur les mœurs des petits rongeurs.



Union-Éclair

L'Algérie pittoresque « Eclair » (130 m.). Plein air intéressant et d'une très bonne photo.

Protéa V ou Protéa intervient « Eclair » (1.350 m.). Bon mélo un peu vieux jeu peut-être, mais bien charpenté, bien mis en scène et fort bien interprété par M^{me} Josette Andriot qui fait preuve d'une réelle virtuosité sportive. Il y a dans ce film deux scènes de jiu-jitsu admirablement bien réglées qui contribueront au succès de Protéa V qui, sans conteste, est appelé à avoir un gros succès auprès du public.

Le plus gros reproche que l'on puisse faire à ce film, c'est, comme dans le Maciste de la semaine dernière, la rédaction des titres et des sous-titres. Le cinéma a créé assez de néologismes, qu'on lui a reprochés parfois, pour éviter de lancer dans la circulation de ridicules barbarismes comme celui-ci : Téléphonage!... je m'étonne même que M^{lle} C. Halley ait laissé passer celui-là, et bien d'autres.



Cinématographes Harry

Georget sauveur malgré lui (308 m.). Amusant film comique fort bien photographié où nous trouvons un effet irrésistible. Capturé par des Sioux, Georget est attaché à un arbre. Après l'avoir mis nu jusqu'à la ceinture, on lui peinturlure une cible sur le creux de l'estomac. Les Sioux exercent leur adresse au tir sur cette cible vivante qui enregistre les mouches, ce dont Georget ne semble pas en être plus ému que cela.

Une aventure au Far West. Comédie sentimentale et d'aventure parfaitement mise en scène et dont tous les rôles sont des mieux interprétés, mais félicitons tout particulièrement les deux principaux protagonistes, Miss Francelia Billington, toujours des plus charmante, et William Russel, des plus sympathique, qui sont d'impeccables artistes.

Le sujet de cette comédie d'aventures sentimentales peut se résumer ainsi : William (n'ayant pas de notices je conserve aux rôles les noms des artistes) oublie le jour de son mariage, de partir à temps rejoindre sa fiancée. Lorsqu'il s'aperçoit de son retard il court, se dépêche et se trouve mêlé à une bagarre qui le fait conduire au poste d'où il n'est relâché que quelques heures après celle qui avait été fixée pour son mariage.

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, Rue des Récolettes — Marseille

L'ÉPÉRVIER



DE TREDONO

DRAME interprété par

M. MAFER

M^{lle} YVONNE GARAT & M. BOULLE

M. MAX CLAUDET

Mise en scène de M. Henri VORINS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, Rue des Récolettes — Marseille

VIEILLIR

Interprété par

M. E. KEPPENS

M^{lle} ARLETTE SIMIANE & M^{lle} MILITZA

et

M. MAFER

Scénario de M. Maurice de MARSAN

Mise en scène de M. Henri VORINS

 PATHÉ 

Lorsqu'il arrive, Francelia refuse de le voir et son ex-beau-père le met à la porte. Chez lui, son père le morigène sévèrement et l'invite à aller se faire pendre ailleurs. Il va au Far-West et il se trouve être pris pour un bandit de grand chemin qui lui ressemble étonnement. De là des quiproquos permettant les aventures les plus dramatiques et les plus réjouissantes aussi. Inutile de dire qu'à la fin il se réconcilie avec sa fiancée et qu'il l'épouse.

Le Dilemne (540 m.). Bon drame que je n'ai pu voir mais dont on m'a dit le plus grand bien.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Le Naufrage d'une Ame « Savoia » (1.582 m.). La photo de ce drame en quatre parties est fort belle. Des plus élégantes, la mise en scène est fort bien réglée. Le principal rôle, celui de Diane, est interprété par M^{lle} Valentine Frascaroli qui, après avoir joué avec beaucoup de talent lorsqu'elle était toute jeune, les rôles d'ingénues espiègles, aborde maintenant, et non sans succès, les jeunes grandes premières. Félicitons-la et applaudissons ce film qui, pour plaire au public, réunit de nombreuses qualités.



ROMAN DE GLORIA

Agence Américaine (Etablissements G. Petit)

Vues et scènes Japonaises (105 m.). Très bon petit documentaire.

Zigoto monte en l'air (300 m.). J'ai dit de ce film, déjà présenté le 28 décembre, tout le bien que j'en pensais.

Le Secret de Jack « Cines » (1.800 m.). L'intérêt de ce film est tel que malgré son long métrage on ne s'aperçoit pas de sa longueur. Le principal interprète, le célèbre chimpanzé Jack, est par lui-même une attraction de tout premier ordre que je me ferais un plaisir de recommander aux enfants qui seront bien sage. Je ne sais qui je dois plus féliciter du metteur en scène qui a tiré des effets extraordinaires du jeu de ce sympathique Jack ou de la bonne volonté manifeste de ce brave chimpanzé qui, en vérité, est bien amusant. Très public, ce film aura certainement une carrière des plus belle.

Bien joué, le scénario est intéressant, la mise en scène parfaite, la photo fort belle, aussi belle que Théa la principale artiste qui a un sourire de déesse, comme toutes les Italiennes du reste.

Les titres et sous-titres sont spirituels ce qui ne gâte rien, au contraire.



Univers Cinéma Location

Folie contagieuse (700 m.). Bonne petite comédie comique qui complètera agréablement un programme.



Société Adam et C^{ie}

Le Codicille (1.225 m.). Bon drame adroitement interprété, bien mis en scène et d'une bonne photo. Il y a une histoire de substitution de fiancé lors de la cérémonie du mariage qui est des plus ingénieuse. Ce film obtiendra un succès honorable.

Le Tour de France du Projectionniste

Bouches-du-Rhône

765.920 habitants : 81 cinémas.

Préfecture :

Marseille.....	550.619	habitants	47	cinémas
» Saint-Just	(Banlieue)	—	1	—
» Saint-Marcel Marseille..	(Banlieue)	—	1	—

Sous-Préfectures :

Aix	17.685	—	9	—
Arles.....	30.978	—	3	—

Chefs-lieux de Canton :

1 Aubagne	12.860	—	1	—
2 Berre	5.839	—	—	—
3 Châteaurenard	19.061	—	2	—
» Noves	2.494	—	1	—
4 Eyguières.....	7.860	—	—	—
5 Gardanne.....	11.293	—	1	—
6 Istres	7.868	—	1	—
» Saint-Chamas.....	2.437	—	2	—
7 La Ciotat.....	14.594	—	1	—
8 Lambesc	7.348	—	1	—
9 Martigues	19.359	—	—	—
» Port-de-Bouc	3.437	—	1	—
10 Orgon.....	10.084	—	—	—
» Senas	1.877	—	1	—
11 Peyrolles	4.549	—	—	—
12 Roquevaire	11.396	—	—	—
13 Salon	22.255	—	3	—
» Pelissanne	1.583	—	1	—

14 Sainte-Marie-de-la-Mer ..	1.413	kabitants	—	cinémas
15 Saint-Remy-en-Provence...	9.859	—	2	—
16 Tarascon.....	9.987	—	2	—
17 Trets	7.093	—	—	—



Au point de vue de l'industrie cinématographique, le département des Bouches-du-Rhône est un des plus riche de France, car les spectacles de l'écran y sont particulièrement appréciés. Indépendamment des belles et nombreuses salles de Marseille nous constatons que l'édition cinématographique y a pris, elle aussi, droit de cité. Parmi les plus récentes marques, citons « La Phocée-Film » qui fait construire un théâtre de prise de vues qui, certainement, sera un des plus beaux de France.

Marseille est aussi un important centre régional où toutes les grandes maisons de location de films ont des succursales.

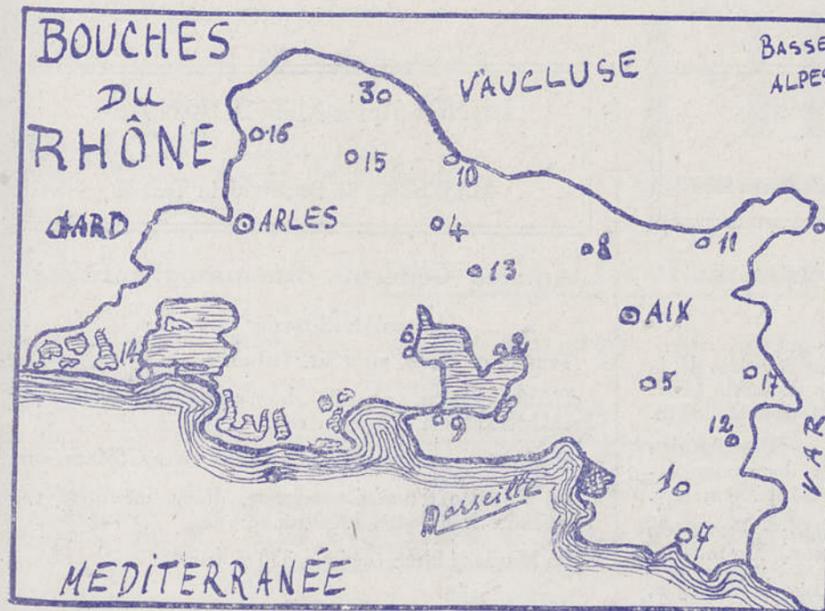
Voici la liste, peut-être incomplète, et nous nous en excusons d'avance, des cinémas de Marseille.

Pourquoi incomplète?... Oh! c'est bien simple. Nous avons comme références : 1° Les renseignements que donnent les préfectures quand elles veulent bien répondre, ce qui est assez rare. 2° L'Agenda de la Cinématographie française, édition du Film, 1917. 3° L'Annuaire de la Cinématographie, édité par Le Ciné Journal, 1917-1918. 4° Les états de la S. A. C. E. M. 5° Les listes des membres des Fédérations ou des Syndicats régionaux de l'industrie cinématographique. Et c'est tout. Cela doit vous sembler suffisant. Eh bien non, car pas un seul de ces documents ne concorde les uns avec les autres. Pour ce travail qui n'a qu'un but, être utile à tous, nous accueillerons avec gratitude les rectifications que nos lecteurs voudraient bien nous faire parvenir et nous nous ferons un plaisir d'insérer leurs lettres à ce sujet.

Mais ne vous semble-t-il pas qu'il serait grand temps, dans l'intérêt de tous, que pour une industrie aussi importante que l'industrie cinématographique française il y ait une source officielle de références exactes.

Je sais bien qu'une des principales difficultés dans l'élaboration d'un travail de ce genre, c'est l'instabilité des situations. Telle personne qui était attachée à une maison, n'en fait plus partie ou a cédé son établissement lorsque l'annuaire ou l'agenda sont édités.

Pour en revenir au département des Bouches-du-Rhône, nous constatons que des villes comme Aix-en-Provence ont un nombre conséquent de salles de cinéma et que d'assez nombreuses petites villes ont des cinémas dont la situation, m'a-t-on dit, est des plus florissantes. Cela ne peut qu'engager les futurs directeurs à étudier sur place si en d'autres localités comme Martigues ou Roquevaire, par exemple, il ne serait pas possible d'ouvrir de nouvelles salles



CINÉMAS DE MARSEILLE

Alcazar-Cinéma (M. Doux). Arenc-Cinéma (M. F. Vay).
 (Artistic Cinéma (MM. Mathieu et Pujol) Bompard-Cinéma
 (M. Esposito). Breteuil-Cinéma (M. Astier). Canet-Cinéma
 (M. Jaume). Capelette-Cinéma (M. A. Mongiano). Casino
 Cinéma Saint-Antoine (M. A. Pietri). Chartreux-Cinéma
 (M. Gianola). Chic-Cinéma (M. J. Lacarrère). Cinéma de la
 place de Lanche (M. P. Bauza). Cinéma Saint-Just (M. L. G.
 Reynaud). Cinéma Saint-Lazare (M. Martel). Cinéma Théodore
 (M. Maurel). Comœdia Cinéma (M. Millions). Cosmos-
 Cinéma (M. M. Mayon). Eldorado-Cinéma (M. Martel).
 Empire Cinéma (M. Lazzaro). Etoile Cinéma (M. Daurelle).
 Femina-Cinéma (M. Laplace). Gaulois Cinéma (M. Cabisol).

Gyptis-Cinéma (M. Rampal). Joliette-Cinéma (M^{me} H. Pey-
 russe). Kursaal Cinéma (MM. Racht et Robert). Modern-Cinéma
 (M. Gurgui). Nouveautés-Cinéma (J. Muris et Freguier).
 Novelty-Cinéma (M. Millions). Odde-Cinéma (M. Pizzo).
 Provence-Cinéma (M. R. Gaillard). Regent-Cinéma (M. D.
 Martel). Royal Bio-Cinéma (M. Richebé). Royal Cinéma
 (M^{lle} A. Angles). Théâtre-Chave (MM. Caillol et Bo). Trianon
 Cinéma (M. Cordier). Triomphe-Cinéma (M. Sardou).

Apollo-Cinéma, Aubert; Cinéma-Eldorado, Cinéma-Palace,
 Cinéma Saint-Lazare, Cinéma Saint-Pierre, Gaumont, Palais
 de Cristal, Pathé-Monopole, Opéra-Cinéma, Olympia, Vari-
 tés, etc.

LE CHEMINEAU.



LUNDI Matin 20 JANVIER

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Pour le 21 février 1919.

Gaumont-Tit-Minh, 3^e épisode, « Les Mystères de la
 villa Circé », grand ciné-roman d'aventures de MM. Lovis
 Feuillade et Georges Le Faure, (affiches et photos), 880 m.

Famous Players (Exclusivité Gaumont). — **Une Affaire
 mystérieuse**, (Paramount Pictures), comédie dramatique, in-
 terprétée par Billie Burke, (affiches et photos), 1.350 m. env.

Comédies Christies (Exclusivité Gaumont). — **Excès de
 vitesse**, comédie comique, (affiches et photos), 330 m. env.

Gaumont-La Suisse pittoresque, le village de Moringen,
 plein air, 70 m. env.

LUNDI Après-Midi 20 JANVIER

(à 14 heures)

MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple

Agence Générale Cinématographique

Livrable le 21 février 1919 :

Trouso et Bodo, plein air, 110 m. env.

L'Auto rouge, comédie dramatique, interprétée par
 Franklyn Farnum, 1.520 m. env.

Herbert se marie, comique en deux parties, 590 m. env.

La Révolte d'une Conscience, drame interprété par
 Miss Buth Stonehouse, 1.450 m. env.

La Manière forte, comique, 330 m. env.

AVIS

AUX

Directeurs de Cinémas

DE SUISSE



ARTISTIC =

FILMS

11, Rue Levrier,

à

GENÈVE

possède l'exclusivité

* * * des * * *

principales marques

AMÉRICAINES

Ciné-Location-Éclipse

Date de sortie : 21 février.

Eclipse. — **L'Inde des Radjahs**, documentaire, 205 m. env.*Prismas.* — **Un Vol**, comédie sentimentale, interprétée par la petite Juliette Malherbe, de l'Odéon, 1.050 m. env.*Transatlantic.* — **La dernière Cigarette**, 5^e série, des « Secrets du Contre-Espionnage », dévoilés par Norroy, 600 m. env.*Triangle Keystone.* — **Un Malade qui se porte bien**, comédie comique, 650 m. env.

MARDI Matin 21 JANVIER

(à 9 h. 1/2)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Pathé

Date de sortie : Vendredi 21 février 1919.

Consortium. — **Quarante H. P.**, drame interprété par M^{lle} Marcelle Praince, MM. Jacques Grétilat, Roger Vincent, 2 aff., 80/120, 1.200 m.*Pathé.* — **Toto et Cléopâtre**, comique, 2 aff., 80/120, 550 m.*Pathécolor.* — **Les Athlètes de l'Ecole de Joinville**, coloris, 150 m.

HORS PROGRAMME

Pathé. — **La Maison de la Haine**, 9^e épisode : **Le Rayon sauveur**, série dramatique interprétée par Miss Pearl White 1 aff., 80/120, 700 m.

MARDI Après-Midi 21 JANVIER

(à 14 heures)

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

Cinématographes Harry

Titine et Toto au Japon, scène à trucs, 145 m. env.**Georget dans la sierra**, comique, 305 m. env.**Jackie, le garçon manqué**, comédie interprétée par Marguerite Fischer, 1.425 m. env.

MERCREDI Matin 22 JANVIER

(à 10 heures)

AUBERT-PALACE, 34, Boulevard des Italiens

Établissements L. Aubert

Livable le 28 février.

Transatlantic. — **Aubert-Magazine n° 16**, documentaire, 150 m. env.*Windsor-Film.* — **La Fiancée d'Ecosse**, comédie sentimentale, (affiche, photos), 1.700 m. env.*S. C. M. I.* — **Patrie... d'abord!** drame interprété par Diane Karenne, (affiches, photos), 550 m. env.*Joker.* — **Homme ou Femme?** comique, 277 m. env.**Aubert-Journal** (Livable le 24 janvier). 150 m. env.

MERCREDI Après-Midi 22 JANVIER

(à 14 heures)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Van Goitsenhoven

Livable le 21 Février 1919.

Philipps Film. — **L'Archet brisé**, comédie dramatique en 4 parties, 1.550 m. env.*Vitagraph.* — **Un Rayon de Soleil**, comédie sentimentale, 251 m. env.

Univers Cinéma Location

Française malgré tout, drame, film français interprété par M^{lle} Gil Chary et MM. Keppens et Lagrenée, 1.500 m.

Société Adam et Cie

Uns petite Femme gâtée, comédie, 280 m. env.

Prépare à MM. les Loueurs d'adresser aux Bureaux du Journal le programme de leurs présentations le **MERCREDI SOIR** au plus tard.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

URODONAL

Gloire de la pharmacopée moderne

L'OPINION MEDICALE :
 « J'ai employé pendant longtemps votre Urodonal dans plusieurs cas d'arthritisme, d'obésité, de goutte, ancienne et rebelle à tous les autres remèdes. Dans tous ces cas j'ai constaté une meilleure diurèse, les douleurs se calmèrent à la satisfaction des malades. »
 D^r CAV. B. PICOTI, Turin (Turin).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS :
 Académie de Médecine (19 nov. 1908).
 Académie des Sciences (14 déc. 1908).

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 8 francs. Les trois flacons, franco, 23 fr. 25.

JUBOL

rééduque l'intestin

JUBOL
 Éponge et nettoie l'intestin. Évite l'Appendicite et l'Entérite.

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

— Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 80, les 4, fco, 22 francs.

COMMUNICATIONS :
 Académie des Sciences (28 juin 1909).
 Académie de Médecine (21 déc. 1909).

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos maux disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.
 D^r HENRIQUE DE SA, Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

L'OPINION MÉDICALE :
 « Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urinales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète. »
 « La pagéolisation ».

D^r MALDIB, de la Faculté de médecine de Montpellier, Lauréat de l'Université.

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Le bon page PAGÉOL

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60. La grande boîte, franco, 11 fr. Envoyé sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, métrite, le salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.*

D^r HENRY RAJAT, Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Lyon.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 30; les 4, fco, 20 fr. La grande boîte, fco, 7 fr. 20; les 4, fco, 28 fr.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



LILLIAN WALKER

